

FRAMONDE

Lettre électronique des départements de français dans le monde

23 septembre 2016

AUF

- **APPELS À COMMUNICATIONS**
(congrès, colloques, rencontres, journées scientifiques)
- **APPELS À CONTRIBUTIONS**
(articles pour publications, revues, ouvrages collectifs)
- **APPELS D'OFFRES**
(financement de recherches, bourses de mobilité, expertise, emploi)
- **DEMANDES**
(recherche de co-direction, co-tutelle, orientation, informations localisées)
- **VIENT DE PARAÎTRE**
(nouvelles publications)
- **INFORMATIONS – RESSOURCES**
(publications en ligne, informations générales)

Table des matières

Appels à communications..... 5

[Session de traductologie. Thème: La francophonie à l'épreuve de l'étranger du dedans. 31^e Congrès international d'études francophones \(CIÉF\) du 26 juin au 2 juillet 2017 en Martinique5](#)

[La recherche en archives, la recherche sur les archives. Colloque étudiant conjoint du GRÉLQ et du CRCCF, 16 et 17 mars 2017, Sherbrooke \(Québec, Canada\).....6](#)

[Une littérature suspecte, ambiguë et trompeuse: narrations, œuvres, auteurs non fiables, 29 et 30 mars 2017, Université du Québec à Montréal \(Montréal, Québec, Canada\), Centre de recherche Figura7](#)

[L'hétérogénéité dans la classe de langue. Comment et pourquoi différencier ?, 11 mai 2017, Inalco, 75013 Paris \(France\)8](#)

[Sommet de l'iPad et du numérique en éducation, 18 et 19 mai 2017 Montréal, Québec, Canada.....10](#)

[Un siècle de structuralisme et de post-structuralisme saussurien : recherches et travaux dans le monde, en Afrique et au Congo. Colloque international organisé par La Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Lubumbashi \(République Démocratique du Congo\), à l'occasion du Centenaire de la parution du Cours de linguistique générale, Lubumbashi, du 27 au 28 janvier 201711](#)

[Journée d'Étude «Les imaginaires de la traduction», Avec le soutien du Campus Condorcet \(Universités de Paris XIII et Paris III, en partenariat avec l'Univ. de Gand\), Samedi 4 mars, 9h00-18h00, Salle Bourjac, 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris \(France\).....14](#)

[Repenser le fait francophone: subjectivités constitutives et reconfiguration épistémologique, Un colloque du](#)

FRAMONDE, lettre électronique des départements de français dans le monde
AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE (AUF)

Informations compilées par : Amélie Nadeau

Soumettre le contenu pour la prochaine lettre via : amelie.nadeau@auf.org

Consulter les archives sur www.framonde.auf.org

<u>Département d'études françaises (Western University) et du G.R.E.L.C.E.F. (Groupe de recherche et d'études sur les littératures et cultures de l'espace francophone), Western University , London (Ontario, Canada), les 7, 8 et 9 juillet 2017</u>	15
<u>L'image-relation : trivialité, sensibilité, visibilité, Colloque interdisciplinaire – Angers, 27-29 mars 2017, LICIA (Langages, interactions culturelles, identités et apprentissages), UCO (Université catholique de l'Ouest), Angers (France)</u>	17
<u>Colloque « Emo-tissage/Emo-learning : Affects dans l'apprentissage des langues », Louvain-la-Neuve (Belgique) – 5-7 juillet 2017</u>	20
<u>Les modernités contestées, Colloque international : 27, 28 et 29 mai 2017 à Dakar (Sénégal), Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal), Radboud University of Nijmegen (Pays-Bas)</u>	22
<u>Nouveaux contextes et nouvelles pratiques interculturelles. Globalisation et circulation, XVIe CONGRES INTERNATIONAL DE L'ARIC, ANTANANARIVO - OCEAN INDIEN, Organisé par le Centre de Recherche et d'Etudes sur les Constructions Identitaires – Université d'Antananarivo – Madagascar, 23, 24, 25, 26 et 27 mai 2017</u>	24
<u>Maurice Bandaman : L'écrivain dans la fabrique de textes, 9, 10, 11 mai 2017, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)</u>	26
<u>Le genre des êtres et des textes en traduction, Colloque international, Université McGill University, Montréal (Québec), Canada, 27 et 28 avril 2017</u>	30
<u>L'Adjectivité, Colloque international, Université Paris Sorbonne (France), 7-8-9 septembre 2017</u>	31
Appels à contributions	36
<u>Histoires de langues – langages de l'histoire. Formations discursives de l'historiographie des langues, Appel à chapitres pour un ouvrage collectif dans la Collection « Théorie et Description linguistique » (L'Harmattan), Volume coordonné par Frank Jablonka</u>	36
<u>Revue TAL, TALP et didactique, 2016 Volume 57 Numéro 3</u>	38
<u>Neologica 11 – La néologie en terminologie</u>	40
<u>Sciences du jeu, Appel à textes pour le numéro 9, Du ludique au narratif Enjeux narratologiques des jeux vidéo, Dossier thématique sous la coordination de Sébastien Genvo</u>	41
<u>Marges et contraintes du discours indirect libre, Colloque en ligne, Textes réunis par Gilles Philippe et Joël Zufferey et mis en ligne par Samuel Estier, avec le soutien de l'Université de Lausanne.</u>	43
Appels d'offres AUF	44
<u>BAO - Appel d'offres régional 2017 : Mobilités académiques et scientifiques</u>	44
<u>PRO FLE – Professionnalisation en Français Langue Étrangère : septième appel à candidatures</u>	45
<u>Dialogue d'expertise</u>	45
<u>Manifestations scientifiques 2016 du Moyen-Orient : dépôt d'une demande de soutien</u>	46
<u>Ressources éducatives IDNEUF</u>	46
Appels d'offres	47
<u>Appel à candidatures - Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)</u>	47
<u>Maître de conférences en littérature et civilisation françaises à Columbia University, Columbia University (New York,</u>	

<u>U.S.A.).....</u>	<u>48</u>
Vient de paraître.....	48
Informations – ressources.....	50
<u>Le français en pleine forme</u>	<u>50</u>
<u>Observation des pratiques enseignantes : les livrets de formation sont disponibles en ligne</u>	<u>51</u>
<u>Onésime, Espace de partage d'activités et de ressources pour sensibiliser à la francophonie et à la diversité culturelle</u>	<u>52</u>

■ APPELS À COMMUNICATIONS

SESSION DE TRADUCTOLOGIE

Thème: La francophonie à l'épreuve de l'étranger du dedans

31^e Congrès international d'études francophones (CIÉF) du 26 juin au 2 juillet 2017 en Martinique

Date limite: 10 octobre 2016

Dans les théories de la traduction, les langues et les communautés sont perçues comme des îles isolées, enfermées dans leurs univers culturels respectifs et n'entrant en relation que par l'entremise de la traduction. Mais cette vision insulaire des langues est contredite par la réalité sociolinguistique des langues internationales telles que le français. Langue mélangée à d'autres langues en raison de la colonisation, le français met en relation des îlots de locuteurs qui s'expriment dans des variétés de langue plus ou moins différentes. Autrement dit, l'espace francophone est habité, entre autres, par plusieurs sous-groupes d'« étrangers du dedans » (Berman 1984 :64). Dans les textes produits par ces « étrangers du dedans », le français s'accouple à d'autres langues et se différencie, affronte d'autres langues et se métisse (Berman : 1984). Comment ce paysage sociolinguistique influence-t-il les pratiques traduisantes ? Cette session se propose de répondre à cette question en examinant, entre autres, les points suivants :

- i) Le Propre et l'Autre au sein de la francophonie ;
- ii) Le statut de l'étranger du dedans dans la francophonie;
- iii) Les résistances que les différents types de textes (littéraires, pragmatiques, techniques, etc.) écrits par les étrangers du dedans opposent à la traduction;
- iv) Les stratégies utilisées pour traduire les textes écrits par les étrangers du dedans;
- v) Les contributions linguistico-culturelles des étrangers du dedans à la francophonie;
- vi) Les questions éthiques entourant la traduisibilité et/ou la traductibilité des étrangers du dedans.

Toutes les personnes intéressées par cette session sont invitées à envoyer un résumé de 150 à 200 mots à mbou@uwindsor.ca avant le 10 octobre 2016.

Longueur des communications : 20 minutes suivies de 5 minutes pour les questions.

Langue du congrès : Le français.

Membres du comité scientifique

Jean-Guy Mboudjeke, Université de Windsor, Ontario, Canada mbou@uwindsor.ca

Anne Malena, Université d'Alberta, Alberta, Canada, amalena@ualberta.ca

Marie-Annick Montout, Université d'Angers, Angers, France, marie-annick.montout@univ-angers.fr

Denise Merkle. Université de Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada. denise.merkle@umoncton.ca

Moses Nyongwa, Université de Saint-Boniface, Manitoba, Canada mnyongwa@ustboniface.ca

Référence

Berman, Antoine. L'épreuve de l'étranger. Paris : Galimard, 1984.

Liens utiles

Site du CIEF. https://secure.cief.org/wp/?page_id=913

Pour devenir membre du CIEF; https://secure.cief.org/wp/?page_id=75

Pour s'inscrire au Congrès : https://secure.cief.org/wp/?page_id=79

LA RECHERCHE EN ARCHIVES, LA RECHERCHE SUR LES ARCHIVES

Colloque étudiant conjoint du GRÉLQ et du CRCCF

16 et 17 mars 2017

Sherbrooke (Québec, Canada)

Date limite: 21 octobre 2016

Ainsi naît le sentiment naïf, mais profond, de déchirer un voile, de traverser l'opacité du savoir et d'accéder, comme après un long voyage incertain, à l'essentiel des êtres et des choses. L'archive agit comme une mise à nu ; ployés en quelques lignes, apparaissent non seulement l'inaccessible mais le vivant.

Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, 1989

Pour la 10^e édition de son colloque étudiant, le Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLQ) s'associe au Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et invite les jeunes chercheuses et chercheurs à réfléchir aux nombreuses perspectives entourant les pratiques et les usages des archives en histoire culturelle, en histoire intellectuelle et en histoire du livre.

Une des grandes tendances de la recherche actuelle consiste à relire l'histoire des pratiques culturelles à partir des archives. Interface mouvante entre le privé et le public ; coulisse où se trament, se comptent et se discutent les projets ; fabrique des amitiés et des stratégies de placement de soi, le document d'archives permet, pour qui souhaite s'y confronter, de découvrir les mécanismes de production, de réception et de médiation de la culture de l'imprimé. Ce « goût de l'archive », qui s'accompagne de ce que Madeleine Gagnon nomme le « risque de l'archive », nécessite une connaissance des fonctionnements matériels entourant les fonds d'archives, ainsi qu'une approche méthodologique qui tend à revisiter les outils d'analyse traditionnellement dévolus aux études littéraires et culturelles.

C'est sur cette voie que le colloque souhaite se pencher sur la recherche dans les archives et sur les archives. Plus spécifiquement, on cherchera à réfléchir conjointement sur les pratiques de dépouillement et d'analyse des corpus archivistiques, et sur l'importance du support pris ici dans sa diversité et sa complexité : écrits personnels et intimes, dossiers d'entreprises éditoriales, livres, périodiques, etc. Les sujets suivants, qui ne constituent pas une liste exhaustive, pourront être abordés au gré d'exemples européens ou nord-américains dans la perspective de l'histoire du livre et de l'édition et, plus largement, de l'histoire culturelle :

- **La pratique des archives** : Quelles sont les méthodes de collection, de lecture et de compulsation des documents ? À partir de quels outils théoriques ? Comment surmonter les défis que constituent les corpus de grande ampleur ? Quelles sont les retombées scientifiques d'une recherche menée dans les archives ?
- **Quand l'archive rencontre le livre** : Comment les archives éditoriales peuvent-elles être exploitées ? De quelle manière nous éclairent-elles sur les stratégies individuelles et collectives des agents du livre au sein d'une entreprise d'édition ? Que nous apprennent les correspondances entre l'éditeur, l'auteur et les différents agents de production (illustrateur, imprimeur, diffuseur, critique, médias) sur le système du livre ?
- **Les archives à l'épreuve du numérique** : En quoi les bases de données électroniques modifient-elles nos rapports à l'exploration des fonds ? Comment permettent-elles d'interroger de façon novatrice les pratiques, les discours et les trajectoires ? De quelle manière les supports archivés se transforment-ils une fois à l'écran ? La diffusion électronique des collections réactualise-t-elle notre rapport au patrimoine culturel ?
- **Autour d'un imaginaire de l'archive** : Quelles sont les pratiques de conservation observées chez

un auteur, un éditeur ou tout autre acteur culturel ? Comment ce dernier en rend-il compte dans ses correspondances, dans son journal ou dans ses dossiers ? En quoi cet imaginaire de l'archive est-il une caisse de résonance de notre rapport à la mémoire ?

Les communications d'une durée de 20 minutes seront suivies d'une période de questions de 10 minutes.

Les propositions de communication en français, comprenant un titre, un résumé d'environ 250 mots ainsi qu'une courte notice biographique, doivent être envoyées par courriel au plus tard le 21 octobre 2016 à colloque.etudiant.sherbrooke@gmail.com.

Site:

<http://www.crilcq.org/actualites/item/appel-colloque-etudiant-la-recherche-en-archives-la-recherche-sur-les-archives/>

UNE LITTÉRATURE SUSPECTE, AMBIGUË ET TROMPEUSE: NARRATIONS, ŒUVRES, AUTEURS NON FIABLES

29 et 30 mars 2017

Université du Québec à Montréal (Montréal, Québec, Canada)

Centre de recherche Figura

Date limite: 31 octobre 2016

Organisatrice: Cassie Bérard

Il faut s'imaginer un temps où l'éclat de la vérité, sa quête et son désir, se serait émoussé, où à l'authentique et stable unité des discours succéderaient une constante équivoque, une fuite du sens vrai et la découverte, comme en pelures d'oignon, de sens trompeurs, empilés. Ce temps n'existe pas, ce temps constitue plutôt un état de la pensée humaine et il qualifie divers retours modernes, lors desquels on a voulu opposer la vérité de la facticité à l'illusion de l'authentique. Pourtant, le présent colloque convie à penser notre époque comme ce temps de l'éclaté, et plus encore, la littérature de ce temps comme une littérature qui doit ruser, déjouer, filouter. Les truismes qui fondent cette pensée de notre temps, du soupçon à la perte des grands récits, jusqu'aux fins de la littérature, ne demandent pas à être présentés, ils suffisent à ériger l'ombre d'un contexte où la suspicion prend ses aises.

De là, des pratiques littéraires soupçonneuses, soupçonnables. Auteurs, critiques, personnages se penchent sur leurs matériaux respectifs pour montrer le trou qu'on a creusé dans la vérité. C'est ce à quoi s'applique Pierre Bayard dans son entreprise de contestation des romans policiers canoniques: pointer du doigt les erreurs d'Hercule Poirot ou l'errance d'Arthur Conan Doyle constitue moins une actualisation d'œuvres anciennes qu'une recreation, introduisant tromperie et suspicion dans le matériau même des textes. Et quel sort pour le personnage de James Goodman au cœur d'Éros mélancolique (Jacques Roubaud et Anne F. Garréta) ou de Vivianne Élisabeth Fauville, héroïne éponyme de Julia Deck; pour les héros de Jean-Philippe Toussaint ou d'Alain Farah; le Louis Bapaume de L'acquiescement (Gaétan Soucy)? Personnages parmi d'autres sur lesquels jeter l'ombre et la lumière du doute et que les œuvres aux contours flous abandonnent à leur sort; narrateurs incapables d'embrasser et de livrer l'étendue de leur univers, de ses signes, de ses versions, donnant à lire des fictions si peu révélatrices, si loin de quelque aspiration de la vérité, n'en déplaise aux philosophes –car il se peut que ces textes n'apprennent rien sur le monde, mais travaillent à l'opacifier.

Ces œuvres, ces personnages, ces auteurs, ces critiques, ces narrateurs participent d'un phénomène général de non-fiabilité qui se trouvera au centre du colloque Une littérature suspecte, ambiguë et trompeuse. La non-fiabilité arrive dans la théorie littéraire pour qualifier un type de narration, chez Wayne C. Booth, dans Rhetoric of fiction. Un narrateur ne dit pas toute la vérité, il ment, construit une fiction pour tromper –c'est le Sheppard d'Agatha Christie dans Le meurtre de Roger Ackroyd –ou il est abusé par sa propre perception des événements– c'est Hermann Carlovitch dans La méprise de Vladimir Nabokov. Mais en creux de l'analyse de Booth se lit une potentielle non-fiabilité de l'auteur et de l'œuvre: en créant le concept d'auteur implicite (implied author), Booth donne à penser que la non-fiabilité ne se contente pas de

toucher la véracité du discours des narrateurs au sein de l'univers fictionnel, mais qu'elle touche aussi bien l'adéquation des valeurs de l'auteur réel avec ce qui se dégage du texte, supporté, lui, par un auteur implicite. Le jeu en place paraît fascinant, suggérant qu'un auteur antiségrégationniste qui présenterait un roman raciste ferait œuvre de non-fiabilité. L'enjeu de la non-fiabilité, en somme, dépasse la fiction et touche très précisément le rapport que la création doit entretenir avec la vérité; en mettant au jour une relation pragmatique entre l'auteur et le lecteur, mais une relation éthiquement en rupture, trahie, Booth ouvre la porte, par le chantier de la non-fiabilité souvent repris depuis (voir Yacobi [1981], Chatman [1990], Phelan [1996], Olson [2003], Nünning [2005], Shen [2011] et autres), à un véritable laboratoire pour penser aujourd'hui la suspicion comme régime de lecture, moteur de création ou vecteur esthétique de la littérature contemporaine.

Notre colloque, partant de ces considérations, veut apporter un éclairage sur le phénomène de la non-fiabilité; ses différentes expressions, ses définitions; ses signes, ses principes, ses paradoxes; les stratégies de création dont elle procède, l'issue de conduites non fiables, leurs motifs et les pratiques de lecture qui en découlent. À terme, l'événement permettra d'observer les manifestations singulières de la non-fiabilité dans les œuvres et hors les œuvres, contribuant à la fois à une mise en perspective de l'imaginaire contemporain, à un état des lieux sur la question du non-fiable et à un développement du chantier de recherche et de création qui s'y rattache.

Approches possibles parmi d'autres

Le repérage

Avec les outils de la théorie littéraire –narratologiques, textualistes, etc.– ou par l'analyse du discours selon différentes approches méthodologiques (sociocritique, psychanalyse, etc.), il s'agirait ici de repérer et d'analyser des phénomènes de non-fiabilité contemporains, soit de penser, en regard de ce concept théorique, la singularité des œuvres ou pratiques actoriales et esthétiques actuelles.

Les pratiques de lecture

Les chercheurs, suivant une démarche critique créatrice, seraient amenés tant à réfléchir aux différentes avenues de la lecture en contexte de non-fiabilité qu'à construire, à partir d'œuvres précises, des hypothèses extrêmes, voire réparatrices, en acceptant de fragiliser les limites instituées par les textes. Cette approche encourage les débordements critiques, les interprétations limites et les expériences de recréation.

La notion en potentiel

En comptant sur les travaux qui ont exploré la relation entre réalité, fiction, et vérité, la réflexion pourrait servir plus largement à entendre ce que la non-fiabilité, comme phénomène littéraire, révèle de notre imaginaire et ce qu'elle permet au créateur, au chercheur ou au lecteur de dire sur les pouvoirs de la littérature. Dans une démarche plus réflexive notamment, il pourrait s'agir d'explorer, de manière plus large, la notion de suspicion pour penser les engagements possibles de la création envers la question de la vérité.

Les propositions de communication¹ (300-400 mots), accompagnées d'un bref C.V. précisant votre affiliation institutionnelle et vos plus récentes réalisations, devront être envoyées au plus tard le 31 octobre 2016 à: litteraturesuspecte@gmail.com.

Site: <http://oic.uqam.ca/fr/node/60800>

L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DANS LA CLASSE DE LANGUE. COMMENT ET POURQUOI DIFFÉRENCIER ?

11 mai 2017

Inalco, 75013 Paris (France)

Date limite: 1er novembre 2016

D'une manière générale, l'École ne considère pas l'hétérogénéité comme un atout. Ne tend-elle pas davantage à l'envisager comme un handicap ? Or, « talking about 'individualized learning' is almost

redundant ... by their very nature, all classes are 'multilevel' » (Szende, 2016 : 165). La prise en compte de la diversité des publics n'entrave pas ses objectifs d'universalité.

1. Les nouvelles réalités mondiales rendent les questions autour de l'hétérogénéité incontournables. Le développement de l'immigration, des échanges culturels ou linguistiques, les conflits, la professionnalisation des études supérieures, par exemple, modifient le profil des classes qui sont dorénavant constituées de publics aux niveaux de langues divers, aux parcours langagiers variés, aux langues d'héritage multiples.
2. Penser que la 1ère année d'enseignement d'une langue est la plus simple car le groupe serait constitué d'apprenants d'un même niveau est une illusion. En effet, malgré les tentatives d'homogénéisation du niveau des apprenants à l'instar de la création d'« années d'initiation » pour certaines langues enseignées à l'Inalco, une classe homogène reste un mirage.
3. L'hétérogénéité concerne l'ensemble des acteurs de la classe de langue, tant l'enseignant que l'apprenant. Tout en enrichissant l'apprentissage de langues, cette diversité linguistique et culturelle lance à ses acteurs des défis importants : pour l'enseignant, la valorisation des profils plurilingues et, pour l'apprenant, la reconnaissance de sa particularité telle qu'elle résulte de son origine ou de son parcours.
4. Cette variété des profils apparaît comme une piste riche à exploiter. C'est ce qui ressort d'études (Blaz, Eckhart) montrant que les élèves progressent davantage dans une classe mélangée que dans des groupes de niveaux. Néanmoins, gérer cette richesse est redouté. Les profils plurilingues exigent une approche personnalisée qui rime souvent avec une préparation importante en amont et une organisation spécifique de la classe. Quant à l'apprenant, il lui est indispensable que le groupe et l'enseignant reconnaissent et considèrent ses acquis comme une chance.
5. La question de l'hétérogénéité se pose dans tous les contextes d'apprentissage. Dès le 2ème cours, des niveaux se dessinent au sein du groupe même lorsque celui-ci n'est constitué que de débutants parfaits. Dans une classe ordinaire, l'hétérogénéité est rendue particulièrement complexe du fait de la présence conjointe de locuteurs natifs ou d'apprenants de langues d'héritage.

Cet ensemble de questions motive l'organisation d'une journée consacrée à l'hétérogénéité en classe de langues. Il s'agit de mettre en évidence le lien fondamental existant entre la société et la classe, celle-ci étant un reflet de la société dans laquelle elle est ancrée et au rythme de laquelle elle évolue.

Les communications pourront tout aussi bien envisager l'hétérogénéité du point de vue de l'enseignant :

- Quelles solutions didactiques ?
- Gérer l'hétérogénéité au grand jour ou la dissimuler ?
- Des évaluations individualisées ou identiques ?
- Les mêmes activités pour tout le monde ou pas ?
- Que faire dans une classe où se trouvent des locuteurs natifs alors que l'institution est prévue pour l'apprentissage de « langues étrangères » ?
- Quels sont les profils de mes apprenants ?

que du point de vue de l'apprenant :

- Posséder une langue maternelle différente de celle partagée par le groupe (public particulier) représente-t-elle une difficulté supplémentaire ?
- Est-il plus valorisant d'être dans le groupe de niveau le plus nombreux ?
- Comment faire de sa différence un atout pour l'ensemble du groupe ?
- Comment intervenir dans la gestion de l'hétérogénéité ?
- De quelle marge de manœuvre dispose un apprenant singulier ?
- Comment être différent sans être isolé ?

Les communications pourront présenter des retours d'expérience ou des témoignages de pratiques.

Bibliographie

- BERNHARDT, James E. (2007-2008), A Differentiated Approach to Community College Language Instruction, in NECTFL Review 61, Fall/Winter 2007/2008, pp.129-140
- BLAZ, Deborah (2016), Differentiated Instruction: A Guide for World Language Teachers, 2d edition, Routledge, 202 p.
- CASTELLOTTI, Véronique (2008), « Introduction – Vers la construction d'une école et d'une société plurielles : des notions en débat, des orientations à construire, Glottopol, n° 11. [En ligne]
- CHAMOT, Anne (2012), Differentiated instruction for language and learning strategies: classroom applications. In W. Chan, K. Chin, S. Bhatt & I. Walker (Eds.), Perspectives on individual characteristics and foreign language education. Boston/Berlin: Mouton Gruyter, pp. 115-129
- ECKHART, Michael (2005), Anerkennung und Ablehnung in Schulklassen - Einstellungen und Beziehungen von Schweizer Kindern und Immigrantenkinder, Hauptverlag.
- KAROUMENOS, Théo (2013), Travailler l'hétérogénéité en classe de langues et ailleurs / 36 exercices et 12 leviers, Chronique sociale, 191 p.
- PUREN, Christian (2001), « Entre 'pédagogie différenciée' et 'apprentissage autonome' », en collaboration avec Paola Bertocchini, Les Langues modernes n° 4-2001, oct.-nov. 2001, pp. 38-44.
- SZENDE, Thomas (2016), The Foreign Language Appropriation Conundrum. Micro Realities & Macro Dynamics, Bruxelles: P.I.E. Peter Lang.
- VERDELHAN-BOURGADE, Michèle (2007), « Plurilinguisme : pluralité des problèmes, pluralité des approches », Tréma [En ligne], 28, mis en ligne le 30 septembre 2010, Consulté le 30 mai 2016. URL : <http://trema.revues.org/246> ; DOI : 10.4000/trema.246
- YOSHIMITSU, Kuniko (2013), Japanese-Background Students in the Post-Secondary Japanese Classroom in Australia: What Norms are Operating on their Management Behaviour? Electronic Journal of Foreign Language Teaching, 10, pp. 137-153.

Propositions de communication

Les soumissions feront l'objet d'un résumé de 500 mots maximum. Elles seront accompagnées d'une bibliographie succincte (3 à 5 références) et de 4 à 5 mots-clés.

Elles seront à envoyer par courriel à l'adresse suivante :

louise.ouvrard@inalco.fr

Les communications pourront être présentées en français ou en anglais. Elles dureront vingt minutes chacune, suivies de cinq minutes de débat.

La publication d'une sélection de communications est envisagée.

Calendrier

Date limite de soumission des propositions : 1er novembre 2016

Notification d'acceptation de la proposition : 1er décembre 2016

Tenue de la journée d'étude le 11 mai 2017

Lieu de la journée d'études

Inalco

65 Rue des Grands Moulins

75013 PARIS

Sous la responsabilité scientifique de :

Elena AKBORISOVA (Docteur, Inalco, Plidam)

Louise OUVRARD (MCF, Inalco, Plidam)

SOMMET DE L'IPAD ET DU NUMÉRIQUE EN ÉDUCATION

18 et 19 mai 2017 Montréal, Québec, Canada

Date limite pour soumettre une proposition de symposium : 21 octobre 2016

Date limite pour soumettre une contribution : 25 novembre 2016

Suite au franc succès du 4^e Sommet de l'iPad et du numérique en éducation qui se déroulait le 5 et 6 mai 2016, nous sommes heureux de vous annoncer que la cinquième édition se tiendra au Palais des congrès de Montréal les 18 et 19 mai 2017.

Types de contributions possibles

Pour profiter du cadre exceptionnel offert par le Sommet de l'iPad et du numérique, et ce, pour mettre en valeur vos travaux de recherche et les présenter à vos pairs et au public, vous êtes invités à soumettre vos propositions de communication dans l'un ou l'autre des quatre formats suivants :

- Communication orale
- Communication par affiche

Les dimensions de l'affiche ne doivent pas dépasser 60 cm x 120 cm (2pi x 4pi).

- Atelier pratique

Un atelier pratique doit porter sur l'utilisation d'un outil ou d'une approche dont l'usage touche le domaine de l'éducation, que ce soit en contexte scolaire ou de recherche.

Pour un atelier commercial, veuillez vous référer au plan de visibilité.

- Symposium (demi-journée ou journée entière)

Des symposiums peuvent avoir lieu lors du colloque afin de favoriser le partage ou la publication d'ouvrages issus de la réunion de plusieurs chercheurs œuvrant sur des problématiques précises dans le domaine de la formation et de la profession enseignante et du numérique éducatif. Il faut d'abord soumettre par courriel, à Aurélien Fievez (aurelien.fievez@umontreal.ca), votre proposition de symposium [titre, résumé de la thématique (200 mots), durée, nombre estimé de conférenciers). Les symposiums devront respecter l'horaire cadre du colloque, soit les pauses communes ainsi que les conférences principales où sont conviés tous les participants.

Les propositions de symposium doivent être soumises au plus tard le 21 octobre.

Seuls les résumés soumis en français ou en anglais seront relus par les relecteurs. Les soumissions dans d'autres langues se verront automatiquement refusées.

Pour en savoir plus: http://2017.sommetipad.ca/fr/pages/appel_directives

Site: <http://2017.sommetipad.ca/fr>

UN SIÈCLE DE STRUCTURALISME ET DE POST-STRUCTURALISME SAUSSURIEN : RECHERCHES ET TRAVAUX DANS LE MONDE, EN AFRIQUE ET AU CONGO

**Colloque international organisé par La Faculté des Lettres et Sciences Humaines de
l'Université de Lubumbashi (République Démocratique du Congo)**

à l'occasion du Centenaire de la parution du Cours de linguistique générale

Lubumbashi, du 27 au 28 janvier 2017

Date limite: 30 novembre 2016

Argumentaire

En 1916, Charles Bally et Albert Sechehaye publient, trois années après la mort de leur ancien maître, le Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure. L'ouvrage fait date et sert de repère universel quant à la naissance officielle du modèle structuraliste. L'œuvre connaît un retentissement extraordinaire et débouche, une quinzaine d'années plus tard, sur la naissance du structuralisme qui va désormais se confondre avec le saussurianisme.

D'une fécondité fulgurante, la doctrine va se propager très rapidement. Le structuralisme (ou le saussurianisme) va influencer la plupart des linguistes et des écoles du XXe siècle.

Depuis lors, en sciences humaines, de nombreuses réflexions se nourrissent du structuralisme saussurien. Chaque année, des auteurs d'ouvrages, des animateurs de colloques, etc. revisitent la pensée de Ferdinand de Saussure. Au fil du temps, il en est résulté plusieurs orientations épistémologiques et, ipso facto, une plus grande ouverture du champ des sciences humaines. En d'autres termes, l'éclosion des voies nouvelles et la mise au point de nouvelles approches ont débouché sur de nouvelles manières de prendre en charge les langues et le langage. Dans la foulée, l'on pourrait citer le développement de l'énonciation (Emile Benveniste, Roman Jakobson, Catherine Kerbrat-Orrechioni, etc.), de la linguistique textuelle (Zellig Harris, Harald Weinrich), de la sociolinguistique (Jean Dubois, Jean-Baptiste Marcellesi, Louis Guespin, Jean Calvet, etc.), de la pragmatique (Mikhaïl Bakhtine, John Langshaw Austin, Paul Grice, John Searle, Emile Benveniste, Oswald Ducrot, Chaïm Perelman, Jean Michel Adam, etc.), de la narratologie (Claude Lévi-Strauss, Julia Kristeva, Philippe Sollers, Roland Barthes, Gérard Genette, Tzvetan Todorov, Dominique Maingueneau, etc.), de l'analyse conversationnelle, jusqu'aux sciences du langage.

Cette nouvelle manière de penser le langage et les langues a fini par contaminer l'Afrique dans le courant de la deuxième moitié du XXe siècle. Elle a, par voie de corollaire, détrôné les balbutiements lexicaux de la linguistique coloniale. D'où l'édification progressive des études et des monographies de langues africaines. Ces dernières ont conduit à la construction des différentes classifications et, ensuite, à la mise au point d'une linguistique typiquement africaniste. Celle-ci va, en effet, de la description des parlers locaux à la glottopolitique.

A la lumière de tout ce qui précède, le colloque des 27 et 28 janvier 2017 se veut un lieu de rencontre, de réflexion et d'échange scientifiques afin de faire le bilan du structuralisme saussurien un siècle après le début de la vulgarisation de ce modèle linguistique. Cinq principaux objectifs sont dans la ligne de mire des travaux envisagés lors cette rencontre : (1) le cas échéant, discriminer, à la lumière des travaux inédits de Ferdinand de Saussure, la pensée authentique de celui-ci d'avec les distorsions provoquées par les éditeurs ; (2) faire un inventaire raisonné des travaux et des recherches réalisés sur le saussurianisme en Afrique et dans le monde ; (3) établir ce qui reste du structuralisme linguistique dans un univers en mutation ; (4) confronter les recherches dans le champ des sciences du langage afin de déceler la place qu'occupe le structuralisme d'origine ; (5) examiner les passerelles qui existent désormais entre les différentes disciplines qui touchent au langage, notamment à propos des relations entre la linguistique et la littérature.

3. Axes de réflexion

Le colloque va s'organiser autour de sept axes thématiques.

Axe 1 : Lecture et relecture du saussurianisme.

Axe 2 : Le cheminement du structuralisme saussurien en sciences du langage en Afrique

Axe 3 : Les nouveaux champs d'application du structuralisme linguistique.

Axe 4 : Saussure comme philosophe du langage.

Axe 5 : Le destin du structuralisme saussurien.

Axe 6 : Les empreintes du structuralisme saussurien au Congo et en Afrique.

Axe 7 : Le structuralisme et le traitement automatique des langues.

4. Comité de pilotage

Maurice Amuri Mpala-Lutebele, Université de Lubumbashi

Jonas Bena Makamina, Université de Lubumbashi
Léon-Michel Ilunga Kongolo, Université de Lubumbashi
Joseph Kasongo Tshinzela, Université de Lubumbashi,
Antoine Tshitungu Kongolo, Université de Lubumbashi

5. Comité d'organisation

Président : Jean-Paul Biruru Rucinagiza, Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université de Lubumbashi

Vice-président : Nawej Kataj, Vice-Doyen chargé de la recherche, Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université de Lubumbashi

Coordonnateur : Léon-Michel Ilunga Kongolo, Université de Lubumbashi

Rapporteur général : Joseph Kasongo Tshinzela, Université de Lubumbashi

Rapporteurs adjoints : Déogratias Ilunga Yolola et Cyprien Mutoba Kapoma, Université de Lubumbashi

Chargés de finances et logistique : Irène Ngoie et Floribert Sakwa Lufwatula, Université de Lubumbashi

Chargés de relations extérieures : Christian Kunda Mutoki et Guy Keba Gumba, Université de Lubumbashi ; Antoine Tshitungu Kongolo (volet touristique)

Secrétariat : Germain Kambale, Jerry Kalonji et Diane Lufunda Matedi

6. Echéances

Accueil des propositions des contributions : au plus tard le 30 novembre 2016. Elles seront adressées aux adresses suivantes : amurcle33@gmail.com ; jonas.bena@gmail.com ; lemy.leonmichel@gmail.com ; ktshit1900@gmail.com ; jotshinzela@gmail.com

Réponses du comité de pilotage : 15 décembre 2016

Tenue du colloque : 27-28 janvier 2017

Partenaires

Institut Français de Lubumbashi

Wallonie Bruxelles International/Lubumbashi

Cellule Littéraire de Lubumbashi

Langues du colloque : français et anglais

Fiche d'inscription

Nom et prénom :

Université/institution d'affiliation :

...

Adresse/institution d'affiliation :

Axe choisi :

Tél :

Courriel :

- FOURNIR LE RESUME DE LA CONTRIBUTION EN 1000 MOTS
- DEPLACEMENTS ET HEBERGEMENT A LUBUMBASHI (A CHARGE DE CHAQUE PARTICIPANT)
- TRANSPORT OFFERT ENTRE L'HOTEL ET LE SITE DU COLLOQUE

JOURNÉE D'ÉTUDE «LES IMAGINAIRES DE LA TRADUCTION»

Avec le soutien du Campus Condorcet (Universités de Paris XIII et Paris III, en partenariat avec l'Univ. de Gand)

Samedi 4 mars, 9h00-18h00, Salle Bourjac, 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris (France)

Date limite: 30 novembre 2016

Cette Journée d'Étude, organisée dans le cadre des Journées de Doctorants du Campus Condorcet, rassemblera les réflexions théoriques et pratiques les plus récentes au sujet de la traduction littéraire. La première partie se déroulera pendant toute une matinée et sera consacrée à l'épistémologie de la traductologie. Des chercheurs impliqués dans le renouvellement des approches traductologiques se réuniront autour d'une table ronde pour évoquer les perspectives les plus novatrices. Figureront parmi ces intervenants : Astrid Guillaume, Charles Le Blanc, Christine Lombez, Jean-Yves Masson, Carole Birkan, Guillaume Coatalen et Philippe Guérin.

La deuxième partie de la journée sera consacrée à un « Atelier de Jeunes Chercheurs » pour lequel les doctorants et les jeunes chercheurs du Campus Condorcet, ainsi que d'autres universités, sont invités à soumettre leurs candidatures.

Thématique

Après avoir décrit les dynamiques qui ont amené la crise actuelle des études comparatistes et les enjeux que le new comparatisme (Gayatri Spivak : 2003) se prépare à affronter, Gillian Lane-Mercier signale dans un article de 2009 « l'urgence de remettre en cause les avantages – lire les visées – d'une interdisciplinarité sauvage, incontrôlée et incontrôlable qui, à force de jeter des ponts, court le risque de l'éclatement et, partant, l'autodestruction ».

Toutefois, la littérature comparée – comme la traductologie – reste une discipline inévitablement fondée sur l'hybridité et le croisement, et ne peut pas s'empêcher de penser et se repenser au prisme de cette inspiration, d'une « théorie de la mobilité » (Tiphaine Samoyault : 2011). Plus particulièrement, les rapports entre traductologie et littérature comparée dévoilent toute la complexité et les risques de ces disciplines hybrides, ainsi que l'importance de réfléchir sur leur identité et leurs spécificités. C'était déjà d'ailleurs, le thème du XI^e Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée (1985) : dans son introduction, José Lambert soulignait l'importance de la traduction comme étant un champ spécifique en même temps que la nécessité d'une interaction entre la théorie, l'histoire de la traduction et les autres disciplines. Cela revient à dire qu'il est souhaitable de considérer la traduction, non seulement d'un point de vue de la littérature, mais aussi l'histoire des savoirs et des pratiques sociales (F. Rastier : 2011 ; A. Guillaume : 2015 ; Y. Chevrel, J.-Y. Masson : 2015). Il nous semble donc nécessaire de repenser la traduction au prisme de la philosophie, de la poétique, des études sur l'imaginaire, enfin, de la repenser comme un art et non comme l'un des domaines de la linguistique appliquée.

En effet, comme l'a avancé G. Lane-Mercier, la littérature comparée et la traductologie trouveraient leur spécificité commune à la fois dans la visée centrifuge, nomade ou encore « cartographique » qui les anime, et dans la logique de l'intersection, du réalignement, de la traversée. C'est par le biais d'un tel processus que ces deux disciplines deviennent des champs de conflit mais aussi de synthèse.

Dans ce contexte, nous voulons tenter une expérience aussi simple que nécessaire : proposer une nouvelle réflexion sur la pratique et la théorie du traduire, une nouvelle manière de « penser la traduction », selon l'inspiration formulée par Jean-Yves Masson (1999, 2013). Tout en suivant une démarche « cartographique », nous souhaitons envisager une hybridation entre la traductologie et les études sur l'imaginaire. Il est en fait crucial d'observer les manières par lesquelles l'imaginaire intervient dans la « réélaboration socio-symbolique des pratiques traductives » (Antonio Lavieri : 2010). On peut en fait constater que nombre de choix traductionnels dérivent de l'imagination créatrice des traducteurs, qui s'incarne, consciemment ou inconsciemment, dans des choix linguistiques et même poétiques, comme l'on peut remarquer par exemple à travers les études de Linda Collinge (2000) ou de Mathias Verger (2010). Nous traiterons donc la traductologie d'un point de vue d'une « génétique de la traduction » (Charles Le Blanc : 2009), mais qui repense son identité à la lumière des études comparatistes.

Cela revient à considérer la traduction à l'intérieur de ce qu'on pourrait appeler les « circonstances événementielles de la production imaginaire » (Laurent Van Eynde : 2005). En effet, on peut constater que nombre de choix traductifs dérivent de l'imagination créatrice des traducteurs, à savoir une « imagination active » (Carl Gustav Jung : 1970) qui s'incarne, consciemment ou inconsciemment, dans des choix

linguistiques, traductologiques, et même poétiques.

Cette conception de l'imagination fait clairement écho à celle de Giambattista Vico qui, dans la *Scienza nova* (1744), expose la doctrine des « universaux fantastiques » dans laquelle l'imagination est considérée par rapport à son lien avec la poétique. Il ne s'agira pas de réinventer une « théorie de l'imagination » à la manière de Paul Ricœur (1986), mais plutôt d'envisager ce qu'il nomme une « poétique de la volonté » (P. Ricœur : 1986) en observant un certain nombre de phénomènes et d'expériences « à la charnière du théorique et du pratique » (P. Ricœur : 1986). Par ailleurs, c'est par le biais d'une telle interdisciplinarité qu'on arrivera à surmonter toutes les intrications de la traduction littéraire, afin de pouvoir y saisir une nouvelle réalité linguistique et socioculturelle (Susan Bassnett : 1998). En effet la traduction met en œuvre un travail sur l'imagination et sur toutes ces facultés qui vont au-delà, et en deçà, de la dimension langagière. Comment l'explique François Vezin, les compétences linguistiques ne suffisent pas à la traduction, « car il faut autant et bien davantage une imagination productrice, comme disait Kant, avec cette différence qu'il faudrait en l'occurrence aller jusqu'à parler d'une fonction translinguistique de l'imagination » (F. Vezin : 2005).

Il s'agira ainsi d'étudier, dans le sillage de Christine Lombez (2016), les paratextes, les essais, les influences, les alliances intertextuelles... qui informent le travail des traducteurs et leurs imaginaires. Cette inspiration théorique pourrait s'incarner finalement dans une multiplicité d'analyses, de méthodes, de lectures, dans le but de tracer des profils inédits des traducteurs et de repenser les études en traductologie.

Plusieurs axes proposés :

- imaginaires et pratiques de la traduction
- les imaginaires dans les projets de traduction
- imaginaires comparés des traducteurs
- l'imagination des traducteurs face aux intraduisibles
- l'imaginaire en jeu dans l'auto-traduction

Modalités de soumission

Les communications pourront faire l'objet d'une publication. Ces textes devront être inédits et devront passer par une sélection ultérieure. Ils seront envoyés dans le mois suivant la Journée d'Étude. Les normes de publication seront communiquées aux candidats pour les articles retenus.

Les propositions de communication sont à adresser en anglais ou en français aux adresses suivantes avant le 30 novembre 2016. Elles comporteront un résumé de 300 à 400 mots, un titre, une notice biographique et les coordonnées des intervenants.

Christina BEZARI (Université de Gand): bezari.christina@gmail.com

Riccardo RAIMONDO (Paris-Diderot/Sorbonne-Nouvelle): raimondo.riccardo@yahoo.it

Thomas VUONG (Paris-Nord): ths.vuong@gmail.com

En ligne : <https://imagotrad.hypotheses.org/>

Cette action est soutenue par le Campus Condorcet.

<http://www.campus-condorcet.fr/>

Site: <https://imagotrad.hypotheses.org/120>

REPENSER LE FAIT FRANCOPHONE: SUBJECTIVITÉS CONSTITUTIVES ET RECONFIGURATION ÉPISTÉMOLOGIQUE

**Un colloque du Département d'études françaises (Western University) et du G.R.E.L.C.E.F.
(Groupe de recherche et d'études sur les littératures et cultures de l'espace francophone)**

Western University , London (Ontario, Canada), les 7, 8 et 9 juillet 2017

Date limite: 1er décembre 2016

Argumentaire

Dans ses travaux préliminaires en vue de constituer un centre de recherche sur le fait francophone et la question de ses subjectivités constitutives, le Groupe de recherche et d'études sur les littératures et cultures de l'espace francophone (GRELCEF) et le Département d'études françaises de l'Université Western (Canada) organisent un colloque international sur le thème « Repenser le fait francophone : subjectivités constitutives et reconfiguration épistémologique », les 7, 8 et 9 juillet 2017. Les travaux de ce colloque devraient permettre de constituer des partenariats internationaux dans le cadre du projet de centre de recherche envisagé. En effet, que disent, font, pensent le, la, les francophones, qui permettrait de (re)définir le fait francophone hier, aujourd'hui et à venir ? Ce sont là les questions auxquelles voudrait répondre ce colloque dans ses lignes directrices.

Si la littérature, en tant qu'« objet culturel », participe des modalités culturelles d'expression de l'individu qui en est le producteur immédiat, il en est de même des autres formes des productions culturelles, hier comme aujourd'hui, les arts plastiques ou la musique côtoyant ainsi les multimédias électroniques qui sont d'actualité. Si ces productions culturelles traduisent l'expression des individualités qui participent de leur inscription dans un temps, dans un lieu et dans une configuration discursive donnée, elles deviennent également porteuses du positionnement ontologique de tels individus pour permettre, au niveau herméneutique, d'en étudier les matérialisations. Ici intervient le paradigme de la subjectivité à partir duquel pourrait être envisagée la reconfiguration proposée du fait francophone au-delà de sa définition actuelle circonscrite avant tout dans sa perception historique institutionnelle. Si cette redéfinition du fait francophone à partir de ses subjectivités constitutives, tant au plan artistique qu'humain ou sociétal, rend ainsi mieux compte de sa réalité humaine avant que politique ou institutionnelle, une relecture de ses productions culturelles à cet effet, à l'exemple du fait littéraire francophone, y trouverait également sens, dans le temps comme dans l'espace, et d'un point de vue à la fois herméneutique et heuristique.

Le principe de l'identité est au cœur de l'intelligibilité sémiotique et discursive du fait « francophone ». Si, en soi, la notion de « francophonie » renvoie à un tel principe, c'est-à-dire la caractéristique distinctive d'un « locuteur » ou d'une « locutrice », ici de la langue française, elle renvoie également à la problématique du fait identitaire qu'elle convoque. Est « francophone » celui ou celle qui n'est pas Français ou Française, c'est-à-dire qui se réclame d'une « identité » autre que celle, nationale, du citoyen ou de la citoyenne française, tout en partageant avec ces derniers l'usage de la langue « nationale » de ces derniers. L'étude de la représentation que se fait le ou la « francophone », ainsi conçu, de son appartenance identitaire, permet de mettre au jour à la fois les représentations que l'individu se fait de son identité linguistique, et, avec elle, tous les intrants historiques, institutionnels, idéologiques, politiques, culturels, individuels et collectifs, dans la propre évolution ou permanence de ce qui serait alors considéré comme le « fait francophone ». L'analyse de la question de la subjectivité, entendue comme la représentation que se fait l'individu du fait identitaire, dans sa relation au réel et aux autres, donne l'occasion de proposer, de la sorte, une cartographie symbolique du statut du ou de la francophone dans la perspective de ce fait francophone. Le recours à la littérature, ou à l'écriture littéraire, par l'individu « francophone », constitue un des lieux d'expression d'une telle subjectivité et d'un tel rapport au fait identitaire, en prenant en compte la propre réalité identitaire de l'expression littéraire.

Dans son intelligibilité actuelle, parce qu'institutionnelle, l'écrivain francophone semble uniquement un écrivain « qui parle » français ou « qui écrit » en français. Une telle conception réductrice de la subjectivité (Eagleton, 1994, c1983) aura produit des lectures purement formelles qui expliquent par exemple la conception linguistique des œuvres du champ littéraire francophone. La question des régions francophones qui servent à spécifier un tel champ en donne la mesure (Bonn, 1997), tout comme sa centralisation historique. De telles appréhensions institutionnelles débouchent sur des contradictions intrinsèques où est élaboré un « début » du champ littéraire, qui amène à la possibilité de sa « fin », comme l'histoire en a donné l'exemple en 2007 (Le Monde, du 16 mars 2007), avec le remplacement du principe de la littérature francophone par celui de la « littérature-monde en français », au même moment où la production littéraire en

français se poursuit sur des bases locales où cette production ne saurait ainsi plus être considérée comme « francophone ». C'est dans une reconfiguration ontologique de la subjectivité, dans le sens du rapport de l'individu, écrivain, lecteur, ou artiste, avec l'Autre, dans son appréhension du fait identitaire, qu'il devient possible, nous semble-t-il, de proposer une réinterprétation des productions culturelles du fait francophone à partir des expériences sociales et discursives qui les génèrent, et non plus à partir du contexte institutionnel qui en produit une conception homogène et réductrice.

Les contributions souhaitées, qui porteront ou non sur le champ littéraire, constitueront soit des cas d'étude ponctuels et / ou présenteront des réflexions épistémologiques, herméneutiques ou heuristiques sur la problématique ainsi formulée. Elles s'inscriront ou non dans les axes ci-après proposés à titre non-exclusif :

1. Fait francophone et perspective esthétique

Modalités esthétiques d'expression de la subjectivité ; Modalités génériques d'expression de la subjectivité ; Modalités sociolinguistiques d'expression de la subjectivité ; Exemples de corpus littéraires associables à une expression de subjectivité ; Exemples d'écrivains d'étude ; Exemples de motifs littéraires associables à la subjectivité « francophone »

2. Fait francophone et perspective historique et culturelle

Subjectivités historiques et culturelles ; Rapport entre subjectivité et modernité ; Rapport entre subjectivité et champ littéraire ; Rapport entre subjectivité et arts plastiques ; Rapport entre subjectivité et cinéma ; Rapport entre subjectivité et intermédialité ; Rapport entre subjectivité et nouvelles technologies ; Rapport entre subjectivités identitaires francophones et autres « coloniales » (lusophones, anglophones, hispanophones, néerlandophones, etc.)

3. Fait francophone et perspective herméneutique

Subjectivité et sciences humaines ; Subjectivités francophones et institutionnalité ; Subjectivités et spatialité(s) ; Subjectivités dans le temps et dans leur évolution ; Rapport entre subjectivité et idéologie (politique, religieuse, etc.) ; Modalités théoriques et herméneutiques d'appréhension de la subjectivité

4. Fait francophone et perspective épistémologique

Subjectivité et épistémologie ; Subjectivités et savoir(s) ; Subjectivité dans le processus décisionnel ; Subjectivités sociales ; Subjectivités collectives ; Subjectivités individuelles ; Subjectivités discursives identitaires (groupes sociaux ou professionnels, telle la notion d'« écrivain francophone ») ; Subjectivité et droit ; Subjectivité et économie ; Subjectivité et philosophie ; Subjectivité et science ; La question foncière.

Proposer une communication

Les propositions de communication, qui seront en français, doivent être envoyées par courriel avant le 1er décembre 2016 à llawsonh@uwo.ca . Elles comporteront un titre, un résumé de 250 mots, l'adresse et l'affiliation institutionnelle des auteur.e.s, ainsi qu'une notice biobibliographique d'un maximum de 10 lignes. Le comité scientifique du colloque évaluera toutes les propositions reçues et les auteur.e.s seront avisées le 15 janvier 2017.

Site: http://www.uwo.ca/french/grelcef/colloque2017_appel.htm

L'IMAGE-RELATION : TRIVIALITÉ, SENSIBILITÉ, VISIBILITÉ

Colloque interdisciplinaire – Angers, 27-29 mars 2017

LICIA (Langages, interactions culturelles, identités et apprentissages)

UCO (Université catholique de l'Ouest), Angers (France)

Date limite: 4 décembre 2016

Résumé :

Organisé par l'équipe LICIA, ce colloque a pour objectif d'interroger l'image et le concept d'image, objets

d'études à la fois complexe et interdisciplinaire. Complexe car il appartient simultanément à l'industrie culturelle, à une expérience historique, socioculturelle, politique, et esthétique (du visible et du sensible), à des régimes de croyances et à une contemporanéité qui fait cohabiter « une époque et son inconscient optique » (Debray, 1992). Interdisciplinaire car sa compréhension comme son analyse obligent nos disciplines au croisement, à la complémentarité et à la résonance. Ainsi les champs d'études des sciences humaines et sociales seront ici convoqués pour pratiquer ce qu'Edgar Morin a érodé inlassablement, les césures disciplinaires, et décloisonner ce qui peut être ici relié ou pensé autrement. La rencontre scientifique entend ainsi se pencher sur les façons actuelles de vivre l'image, qui pourront être mises en perspective historiquement, et sur les relations à celle-ci au prisme de trois paradigmes (trivialité, sensibilité et visibilité).

Argumentaire

L'image est un objet de dynamique culturelle et anthropologique dont la prégnance s'est démultipliée dans nos sociétés hypermodernes (Belting, 2001 ; Lipovetsky, 2008). L'origine, le statut, la nature et la plasticité même de l'image demeurent des questionnements sans cesse renouvelés car l'image vit, circule, performe, se renouvelle, et fait face à une révolution du regard comme du visible. Mais que donne-t-elle à voir, à subir et à éprouver ? Quelles formes nouvelles d'interactions, d'identification, de distanciation, de vénération et de célébration convoque-t-elle ? Quelle sensibilité nous inspire-t-elle ? À quelle trivialité nous assigne-t-elle ? Et enfin dans quel rapport au temps nous inscrit-elle ?

Nous proposons de circonscrire l'image, en tant qu'objet d'études, au prisme de trois paradigmes, trivialité, sensibilité et visibilité, qui marquent une modernité certes tardive (Rosa, 2010) mais dont la dynamique ne cesse de déployer des dispositifs de confrontation à l'image.

Image et trivialité

L'image est en effet un des objets d'une problématique de la trivialité que défend Yves Jeanneret. La trivialité, telle qu'elle est déployée dans son œuvre, constitue une catégorie descriptive qui permet de saisir et de penser le fait que les « objets et les représentations circulent et passent entre les mains et les esprits des hommes » (Jeanneret 2008). Le trivial s'entend ici au sens étymologique : il désigne la rencontre, le carrefour, les hasards de la circulation. Expérimenter la mise en trivialité de l'image, c'est penser sa circulation et ses appropriations successives mais également les rapports de pouvoir et de savoir instruits par l'image. La circulation de l'image questionne donc à la fois sa reproduction, son appropriation sociale mais également ce qui s'institue, à travers l'image, comme symbolique dans les sociétés humaines (Goody, 1997).

Image et sensibilité

L'image est également un des objets majeurs d'une problématique de la sensibilité réhabilitée notamment par Claudine Haroche (2008) mais également par Emanuele Coccia (2010). Les flux d'images continus, cet « état de fluidité » qu'évoque Haroche, conduisent à « des formes d'indistinction, d'indifférenciation entre le réel et le virtuel, entre les individus » et questionne une possible « ère nouvelle de la condition sensible » qui produit autant d'insignifiance que de défiance. L'image dans son surgissement continu brouille ce qui nous relie à l'autre et au monde, modifie notre expérience présente, esthétique et sensible, oblige à un « exil indolore de son lieu propre » écrit Coccia. Penser une anthropologie de l'image et du sensible serait « étudier la manière dont l'image et le sensible donnent corps aux activités de l'esprit et donnent vie à son propre corps ». Devenir image serait un exercice de déplacement mais surtout un exercice de multiplication de soi rendu exponentiel par l'usage des réseaux sociaux et des dispositifs immersifs.

Image et visibilité

L'image est enfin un objet central d'une problématique de la visibilité, phénomène considéré comme un fait social total qui « touche tous les domaines de la vie collective et ne peut donc être pleinement appréhendé qu'en parcourant l'histoire des techniques, les représentations mentales, la hiérarchie, les religions, la politique, le sport, le journalisme, l'art, l'économie, la psychologie, la morale » nous rappelle Nathalie Heinich (2012). L'image matérielle/physique en tant qu'élément de l'industrie de la visibilité et donc de l'espace public (par opposition avec l'image mentale), avec son opacité et ses angles morts, est devenue si envahissante et polymorphe qu'en circonscrire les valeurs, les discours, les contextes d'émergence et de création, la réception devient une entreprise complexe. Sa prolifération oblige à penser et à analyser l'interprétation de la visibilité de l'image, ses risques comme sa dynamique. Car enfin, s'il est partout possible de voir, est-il encore possible de regarder ? Dès lors quel rapport existe-t-il entre le visible et l'image ? Voir est-il regarder ? Ou encore « quel est ce quelque chose qui dans l'ordre du visible nous fait voir, c'est-à-dire nous construit ? » (Marie-José Mondzain, 2002).

Trivialité, sensibilité et visibilité constituent les trois paradigmes au travers desquels nous espérons renouveler une réflexion sur le rapport à l'image, sa nature, son statut et sa fonction. Dans ce but, le colloque souhaite faire dialoguer des chercheurs en sciences humaines et sociales qui travaillent sur l'époque contemporaine et les époques passées, au sein de la société occidentale ou sur d'autres aires géographiques, afin d'asseoir et de mettre en perspective la réflexion sur l'image-relation.

Modalités pratiques d'envoi des propositions

Les propositions de communication de 20 min (300 mots maximum), accompagnées d'une courte présentation biographique sont à envoyer à communications.licia-image@uco.fr

au plus tard le 4 décembre 2016.

Le colloque se tiendra à l'Université catholique de l'Ouest les 27, 28 et 29 mars 2017.

Les résultats de la sélection réalisée par le comité scientifique seront communiqués début janvier 2016.

Comité d'organisation (LICIA)

Le LICIA est une équipe de recherche qui réunit des chercheurs de différentes disciplines (Sciences de l'information et de la communication, Science du langage, Histoire de l'art, Arts plastiques, Musicologie, etc.) au sein de la Faculté des Humanités de l'UCO.

Comité de lecture

Stéphane Blocquaux, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, UCO, LICIA, Laboratoire Arts et Métiers Paris Tech Angers (LAMPA), équipe « Présence et Innovation », EA 142

Béatrice Bouvier Laffitte, maîtresse de conférences en sciences du langage, UCO, LICIA, Centre d'Étude et de Recherche sur Imaginaire, Écritures et Cultures (CERIEC), UPRES, EA 922, Université d'Angers

Benoit Carteron, maître de conférences en anthropologie-ethnologie, UCO, Espaces et Sociétés (ESO) Angers, UMR 6590

Pierre-Olivier Dittmar, maître de conférences en histoire, Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval (GAHOM), EHESS Paris

Denis Huneau, maître de conférences en musicologie, UCO, LICIA, Institut de Recherche en Musicologie (IReMus), BNF/Université Paris-Sorbonne

François Jeune, peintre, professeur, Université Paris 8, département arts Plastiques

Jennifer Kerzil, maîtresse de conférences en psychologie sociale, UCO, LICIA, membre de l'International Association for Intercultural Education (IAIE)

Nathalie Le Luel, maîtresse de conférences en histoire de l'art, UCO, LICIA, Groupe d'Anthropologie historique de l'Occident Médiéval (GAHOM), EHESS Paris

Françoise Nicol, maîtresse de conférences HDR en langue et littérature française, université de Nantes, CELLAM, Université Rennes 2

Anne Puzet, maîtresse de conférences en sciences du langage, UCO, LICIA, Construction discursive des représentations linguistiques et culturelles (CoDiRe), EA 46 43, Université de Nantes

Magali Prodhomme, maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication, UCO, LICIA, Centre de recherche sur l'action politique (CRAPE), UMR 6051, Université de Rennes 1 – CNRS – IEP

Simon Richir, professeur, Laval Virtual – EVI

Alexandra Tilman, docteure en sociologie, chercheuse associée à l'Université d'Évry Val d'Essonne

Anne Vincent, maîtresse de conférences en arts plastiques, UCO, LICIA, Centre d'Étude et de Recherche sur Imaginaire, Écritures et Cultures (CERIEC), UPRES EA 922, Université d'Angers

Bibliographie sélective

Hans Belting, Pour une anthropologie des images, (coll. Le temps des images), Paris, Gallimard, 2004 (1ère éd. 2001).

Emmanuelle Coccia, *La vie sensible*, (coll. Rivages Poche), Paris, Payot, 2013.

Régis Debray, *Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en Occident*, (coll. Bibliothèques des idées), Paris, Gallimard, 1992.

Jack Goody, *La Peur des représentations : l'ambivalence à l'égard des images, du théâtre, de la fiction, des reliques et de la sexualité*, Paris, La Découverte, 2003 (1ère éd. 1997).

Claudine Haroche, *L'avenir du sensible. Les sens et les sentiments en question*, Paris, PUF, 2008.

Nathalie Heinich, *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, (coll. Bibliothèques des Sciences Humaines), Gallimard, Paris, 2012.

Yves Jeanneret, *Penser la trivialité. Volume 1 : la vie triviale des êtres culturels*, (coll. Communication, médiation et construits sociaux), Paris, Ed. Hermès-Lavoisier, 2008.

Gilles Lipovetsky, *La culture-monde. Réponse à une société désorientée*, (coll. Penser la société), Paris, Odile Jacob, 2008.

Marie-José Mondzain, *L'image peut-elle tuer ?*, (coll. Le temps d'une question), Paris, Bayard, 2002.

COLLOQUE « EMO-TISSAGE/EMO-LEARNING : AFFECTS DANS L'APPRENTISSAGE DES LANGUES »

Louvain-la-Neuve (Belgique) – 5-7 juillet 2017

Date limite: 15 décembre 2016

Cadre théorique

Les recherches initiées par Damasio dans le domaine des neurosciences (1995, 1999) ont permis d'accorder aux émotions une place prépondérante dans les sciences, jusqu'à donner lieu à la création d'un nouveau domaine de recherche intitulé « les sciences affectives » (Sander, 2015). Longtemps interdits de séjour, les affects sont désormais réhabilités dans le champ scientifique et donnent lieu à des réflexions interdisciplinaires inattendues et enrichissantes pour les chercheurs qui osent sortir de leur zone de confort et se laissent interpellés par d'autres éclairages théoriques et pratiques. Didactique des langues, sciences de l'éducation, sciences du langage, psychologie, neurosciences, arts de la scène sont dès lors convoqués au colloque « Emo-tissage » pour franchir avec audace les frontières entre les disciplines.

Dans le domaine de la psychologie, les émotions peuvent être décrites de façon globale ou détaillée en fonction de l'approche choisie, catégorielle ou dimensionnelle (Botella, 2015). Selon l'objectif poursuivi, l'un ou l'autre outil sera privilégié.

Dans les sciences de l'éducation, les pédagogues s'interrogent sur le lien entre émotions et cognition et cherchent à découvrir si certains types de pédagogie, telle que la pédagogie du projet ou celle de la créativité, pourraient faciliter l'intégration des dimensions cognitives et émotionnelles dans le processus d'apprentissage (Berdal-Masuy & Botella, 2013 ; Puozzo Capron, 2015).

En linguistique, les chercheurs proposent une vision « non psychologique » de l'émotion et analysent le rôle joué par le langage dans la construction et dans la gestion de l'émotion, cette préconstruction de l'émotion par le lexique variant d'une langue à l'autre (Plantin, 2011, 2015). Ainsi, l'expression linguistique des émotions en français langue étrangère a-t-elle fait l'objet de recherches lexicales donnant lieu à des propositions didactiques concrètes (Cavalla, 2005, 2015). De même, dans le domaine grammatical, l'application de connaissances relatives à la linguistique cognitive se révèle très efficace pour présenter la grammaire de manière plus sensée et plus transparente (Suñer Muñoz, 2016).

Envisageant la langue comme un outil au service de la formation à la citoyenneté, la rhétorique propose des exercices, des pratiques et des techniques qui permettent d'apprendre à maîtriser ses émotions et à exercer son intelligence émotionnelle (Ferry & Sans, 2015). Mettant en perspective l'usage de la langue par les locuteurs dans une société donnée, des sociolinguistes s'intéressent, quant à eux, à l'impact du contexte

socio-politique sur l'acquisition de la langue de l'Autre (Baider & Cislaru, 2013 ; Mettwie, 2015).

Cet intérêt croissant de la recherche et de l'éducation envers les émotions dans l'apprentissage se manifeste par le développement, durant ces trois dernières années, du nombre de publications entièrement consacrées au lien entre affects et apprentissage des langues : L'émotion et l'apprentissage des langues (Puozzo Capron & Piccardo, 2013), L'intime et l'apprendre. La question des langues vivantes (Berchoud, 2013), Affect(s) (Décuré, 2014), Apprentissage, enseignement et affects (Baider, Cislaru & Coffey, 2015), Affects et acquisition des langues (Berdal-Masuy & Pairon, 2015).

Ainsi, dans le domaine plus spécifique de l'apprentissage des langues, des travaux ont été réalisés sur le rôle joué par les émotions chez des sujets plurilingues (Dewaele, 2010 ; Kramersch, 2009 ; Pavlenko, 2005) et sur la nécessité de susciter une distance réflexive par rapport à ce vécu à la fois étrange et étranger (Coffey, 2015). Désormais, l'étude sur les émotions n'est plus considérée comme séparable du domaine cognitif (Swain, 2013). Il devient donc nécessaire de réfléchir à des approches didactiques qui favorisent simultanément l'imbrication des variables cognitives et émotionnelles.

De façon plus transversale, Arnold (1999) étudie la régulation des affects en classe de langue à la fois chez l'apprenant, chez l'enseignant et lors de l'interaction entre les deux. Se pencher sur la (auto-)régulation émotionnelle induit également une méta-réflexion sur la façon dont le sujet vit l'expérience d'apprentissage, en questionnant aussi bien la dimension cognitive qu'émotionnelle (Oxford, 2015).

Enfin, l'aspect incarné de l'apprentissage, longtemps négligé dans une approche de type cérébral et linguistique, est réintégré grâce à une vision plus globale, plus holistique de l'enseignement/apprentissage des langues qui prend pleinement en compte la place du corps dans l'acquisition des langues (Aden et al., 2010).

De ce point de vue, les artistes de la scène proposent une approche « expérientielle » des émotions, basée sur le vécu corporel et vocal. Le travail des comédiens, danseurs, metteurs en scène et musiciens consiste à laisser émerger l'émotion, avant et au-delà des mots (Arragain, 2013). L'attention accordée à l'expérience sensible pré-langagière, lors de l'apprentissage, favorise l'accès à une dimension essentielle de l'émotion, l'émotion comme patrimoine commun à tous, en deçà des mots, quelles que soient les langues parlées (Pairon, 2015). Cette ouverture perceptive, via notamment l'attention accordée à la présence et à l'écoute, développe l'agency, capacité d'agir ou positionnement énonciatif personnel (Kramersch, 2008).

Objectifs

Ce colloque offre l'opportunité de réunir des chercheurs, des didacticiens, des enseignants et des praticiens d'horizons différents qui s'intéressent à la question des émotions dans l'apprentissage des langues. Il est, en outre, l'occasion de présenter des travaux de recherche en cours sur les émotions en langues et dans d'autres disciplines comme les neurosciences, la psychologie ou la pédagogie. De plus, il permet de présenter simultanément des outils et des méthodes spécifiques aux disciplines évoquées et de stimuler le dialogue interdisciplinaire.

Axes

Nous invitons les participants à proposer des interventions qui interrogent la place et le rôle des affects dans l'enseignement/ apprentissage des langues selon les 4 axes suivants :

- Le premier axe relève de la didactique des langues. Quels sont les principes didactiques et les pratiques de classe concrètes qui, d'une part, favorisent l'émergence d'attitudes et de représentations facilitant l'entrée dans une langue étrangère et, d'autre part, diminuent le niveau de stress ou d'anxiété à la source de blocages dans l'apprentissage linguistique ?
- Le deuxième axe est celui des sciences de l'éducation. Quelles sont les approches pédagogiques capables de stimuler les émotions en soutien à l'enseignement / apprentissage (des langues) ?
- Le troisième axe est celui des sciences du langage. En quoi l'étude de la langue comme code, comme discours ou comme objet social permet-elle de mieux comprendre la place des émotions dans l'apprentissage de la langue ?
- Le quatrième axe est de l'ordre de la psychologie et/ou des neurosciences. Comment les résultats des recherches récentes sur les émotions contribuent-ils à une meilleure compréhension des processus d'enseignement-apprentissage ?

Le comité scientifique et organisateur

Le **comité scientifique** est composé des membres du groupe de contact "Affects et acquisition des langues" :

Françoise Berdal-Masuy, UCLouvain
Fabienne Baidar, Université de Chypre
Marion Botella, Université Paris Descartes
Cristelle Cavalla, Université Sorbonne nouvelle, Paris 3
Simon Coffey, King's College London
Laurence Mettewie, UNamur
Jacqueline Pairon, UCLouvain
Christian Plantin, Université de Lyon II
Isabelle Puozzo, Haute Ecole Pédagogique de Lausanne
Victor Ferry, ULB
Ferran Suñer Munoz, UCLouvain

Le **comité organisateur** est composé de

Françoise Berdal-Masuy, Paula Lorente, Emmanuelle Rassart et Geneviève Mitsch (ILV/UCLouvain)
Ferran Suñer Munoz (UCLouvain)
Laurence Mettewie (UNamur)

Calendrier

15 août 2016 : diffusion de l'appel à communication

15 décembre 2016 : date limite pour la soumission des résumés

15 février 2017 : envoi de la décision du Comité de lecture aux postulants

1er mars 2017 : date limite de réservation des chambres auprès des hôtels réservés pour le colloque (voir informations pratiques)

15 avril 2017 : date limite d'inscription au colloque

5-7 juillet 2017 : déroulement du colloque

15 septembre 2017 : date limite pour le dépôt du texte final des communications pour la publication

Site: <http://sites.uclouvain.be/emotissage/a-propos/>

LES MODERNITÉS CONTESTÉES

Colloque international : 27, 28 et 29 mai 2017 à Dakar (Sénégal)

Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

Radboud University of Nijmegen (Pays-Bas)

Date limite: 31 décembre 2016

La modernité semble s'inscrire, aujourd'hui, dans une dynamique complexe. Elle est d'autant plus difficile à appréhender que l'ampleur du champ et son articulation, sont constamment traversées par la turbulence caractéristique du sujet moderne. De sorte que ce qui apparaît, aujourd'hui, sous les dehors de la modernité peut être ce qui était hier relégué à la tradition, à ce qui est dépassé, ou vice-versa. Le sujet moderne ou « postmoderne » est-il entré dans une phase de contestation de la modernité sans savoir vraiment ce que c'est qu'être moderne ?

En effet, dès le début la modernité semble être accompagnée par une dynamique de contestation (le ver était déjà dans le fruit) en tant que modalité d'être et de déploiement de certains types de sociétés, notamment occidentales, mais aussi en tant que forme et mode de pensée qui voudraient inscrire l'individu dans un processus continu de progrès. Convient-il de réévaluer le matériau critique, littéraire, épistémologique, philosophique servant à questionner la notion de modernité ? La sémiotique des transformations sociales, politiques, culturelles, historiques, esthétiques et les incertitudes induites par la

mondialisation/globalisation en cours, transgressent les dichotomies Tradition/Modernité, Écrit/Oral, reconfigurent la pertinence des modèles et des genres tout en défiant des notions comme la chronologie, le contemporain, l'ancien, le nouveau, etc.

Certes depuis Descartes la modernité s'est voulu projet de maîtrise et de possession de moyens au service d'un idéal de vie axé sur l'épanouissement de l'humain. Et avec le Mouvement des Lumières (Aufklärung), ce projet s'est recentré autour de la libération et de la promotion de l'individu sans prendre en charge suffisamment la complexité sociale. Sa contestation est devenue, au fil des années, une tendance lourde de l'évolution de nos sociétés.

Mais la modernité, ou son contraire, c'est peut-être aussi cela que Baudelaire prévoyait déjà au XIXe siècle par cette formule : « La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel, et l'immuable » (Baudelaire : OC, p.695).

Ainsi, en vue de faire un bilan critique de cette contestation tout azimut, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et l'Université Radboud de Nimègue, en partenariat, organisent un colloque international sur le thème : « Les modernités contestées » du 27 au 29 mai 2017 à Dakar/Sénégal.

Dans une perspective pluridisciplinaire le colloque se donne comme objectif de réinterroger, dans toutes ses coutures, cette contestation qui a toujours accompagné la complexe aventure humaine qu'est la modernité à travers quatre axes de recherches :

Axe 1 : Penser la modernité

Axe 2 : Raconter la modernité

Axe 3 : Construire la modernité

Axe 4 : Contester la modernité

Pour l'ensemble de ces axes, les communications qui s'inscrivent, à partir d'une perspective transversale, dans des thématiques qui permettent d'avoir un meilleur éclairage sur les défis contemporains liés aux extrémismes religieux, aux radicalismes politiques et autres phénomènes de société actuels comme l'immigration, l'insécurité, la violence, les défis environnementaux, les études sur le genre, seront privilégiées.

Date limite pour les propositions de communication : 31 décembre 2016.

Envoyer les propositions à Jasper Hondelink : Jasperhondelink@gmail.com

Après la sélection, les communications complètes devront nous parvenir au plus tard le 30 avril 2017.

Comité scientifique

Moussa DAFF (UCAD/Sénégal, Lettres Modernes)
Ramatoulaye DIAGNE-MBENGUE (UCAD/Sénégal, Philosophie)
Souleymane Bachir DIAGNE (Columbia University/USA)
Bassirou DIENG (UCAD/Sénégal, Lettres Modernes)
Ousmane GUEYE (UCAD/Sénégal, Philosophie)
Abdoulaye Elimane KANE (UCAD/Sénégal, Philosophie)
Ousseynou KANE (UCAD/Sénégal, Philosophie)
Amadou LY (UCAD/Sénégal, Lettres Modernes)
Alicia C. MONTOYA (Radboud University/Pays-Bas, Français)
Aloyse Raymond NDIAYE (UCAD/Sénégal, Philosophie)
Fallou NDIAYE (UCAD/Sénégal, Lettres Modernes)
Lamine NDIAYE (UCAD/Sénégal, Sociologie)
Djibril SAMB, (UCAD/Sénégal, Philosophie)
Nicolas SMITH (Söderthorn/Suède, Philosophie)
Evert VANDERZWEERDE (Radboud University/Pays-Bas, Philosophie)
Ernst WOLFF (Université de Pretoria/RSA, Philosophie)

Comité préparatoire

Philippe van HAUTE (Radboud University/Pays-Bas, Philosophie)
Emmanuelle RADAR (Radboud University/Pays-Bas, Français)
Bakary SARR (UCAD/Sénégal, Lettres Modernes)
Alioune Ngoné SECK (UCAD/Sénégal, Lettres Modernes)
Malick DIAGNE (UCAD, Philosophie)

BabacarMbaye DIOP (UCAD/Sénégal, Philosophie)
Cheikh Moctar BA (UCAD/Sénégal, Philosophie)
Dieynaba NDIAYE (UCAD/Sénégal, Psychologie)
Ibrahima Diouf (UCAD/Sénégal, Lettres Modernes)
Souleymane Faye(UCAD/ Sénégal, Lettres Modernes)
Jasper HONDELING RadboudUniversity/Pays-Bas)
Site Web : <https://modernitiescontested.wordpress.com/>

NOUVEAUX CONTEXTES ET NOUVELLES PRATIQUES INTERCULTURELLES. GLOBALISATION ET CIRCULATION

XVIe CONGRES INTERNATIONAL DE L'ARIC

ANTANANARIVO - OCEAN INDIEN

Organisé par le Centre de Recherche et d'Etudes sur les Constructions Identitaires –

Université d'Antananarivo - Madagascar

23, 24, 25, 26 et 27 mai 2017

Date limite: 15 janvier 2017

Pour la première fois de son histoire, le congrès de l'Association internationale pour la Recherche Interculturelle (ARIC) sera organisé à Madagascar, et dans la zone Océan Indien, en 2017, par le Centre de Recherche et d'Etude sur les Constructions Identitaires (CRECI) de l'Université d'Antananarivo. Le congrès réunira pendant cinq jours des chercheur-e-s et étudiant-e-s malgaches et internationaux, des praticien-ne-s et des membres de la société civile autour de la problématique des nouveaux contextes et des nouvelles pratiques interculturelles du monde actuel.

Thème : Nouveaux contextes et nouvelles pratiques interculturelles : globalisation et circulation

Date : 23, 24, 25, 26 et 27 mai 2017

Lieu : Antananarivo, Madagascar

Institutions organisatrices : l'Association internationale pour la Recherche Interculturelle (ARIC) et le Centre de Recherche et d'Etude sur les Constructions Identitaires (CRECI)

Argumentaire

La globalisation, et la circulation qui lui est attachée, ne sont pas des phénomènes nouveaux. Même dans les temps les plus anciens, les hommes, les idées et les biens ont circulé : l'agriculture, l'écriture, la roue, etc. Ce phénomène s'est accéléré avec l'avènement de la modernité, et encore plus en raison des progrès vertigineux de la technologie. Les manières d'être, de penser, d'agir, les modes de vie se sont transformés. Le XXI^e siècle est ainsi caractérisé par de nouvelles interrogations et de nouveaux défis : modes de circulations, menaces, formes de conflictualité, modes de résolution des conflits, modes d'adaptation, négociation et renégociation permanentes avec soi et l'autre, redéfinition de l'altérité... On a changé de monde, on a changé le monde.

L'histoire de Madagascar reflète cette « permanence » de la globalisation. Madagascar est à la confluence de multiples réseaux de circulation. Ille située dans l'Océan indien, à l'Est de l'Afrique, au Sud-Ouest de l'Asie, sa culture est le fruit de ces diverses influences, dès avant le premier millénaire de l'ère chrétienne. Par la suite, marchands arabes, indiens, chinois, traitants européens ont parcouru les côtes de Madagascar. Le XIX^e siècle a vu l'arrivée des « civilisateurs », avec d'abord la religion chrétienne et ses valeurs, et la colonisation.

Modèle et valeurs issus de l'Occident sont adoptés par la société malgache à partir de la décolonisation : démocratie, économie libérale, etc. D'un autre côté, d'autres modèles atteignent l'île dans la confrontation de la guerre froide. Actuellement, avec les nouveaux modes de communication et l'intensification des flux

d'information, les frontières disparaissent et Madagascar ne se vit plus comme une île éloignée. Elle est aussi un acteur dans la globalisation, qui y suscite, comme pour d'autres, des questions et des réflexions sur la nécessité d'adaptation aux contextes constamment mis en question.

Comment cette globalisation et cette circulation accélérées se vivent-elles dans le monde de l'éducation, dans celui de la santé, sur les frontières et dans les états-nations ? Comment les divers acteurs sociaux, hommes, femmes, jeunes, âgés, familles, se situent-ils dans ces contextes en transformation et dans ces nouveaux modèles de distribution et d'investissement des ressources? Quels en sont les effets et les processus qui affectent les choix linguistiques, sociaux, religieux et écologiques dans la zone de l'Océan Indien mais également à travers le monde ?

Le congrès de l'ARIC visera à apporter des analyses et de nouvelles approches sur ces nouveaux contextes et leur impact dans les pratiques interculturelles d'individus ou de groupes dans diverses zones d'étude : Madagascar, la zone Océan Indien, l'Afrique, l'Asie, l'Europe, les Amériques, la zone Pacifique.

Les axes thématiques suivants seront privilégiés :

Circulation des modèles, des idées et des savoirs : diffusion et réseaux (numériques, familiaux, associatifs, éducatifs, scientifiques) ; appropriation et adaptation.

Circulation des ressources et des biens : droit international et protection des ressources naturelles.

Migrations et déplacements de population : guerres et conflits ; questions écologiques et changement climatique ; radicalismes ; tourisme et développements (tourisme et conservation de la biodiversité, tourisme et santé, tourisme éthique) ; mobilités.

Définition et redéfinition des frontières : état-nation ; espaces supranationaux ; frontières et échanges économiques (flux financiers, délocalisation, production et consommation) ; nouveaux plurilinguismes et frontières.

Nouveaux discours sur l'altérité : crise identitaire, nouvelles anxiétés, insécurité, repli sur soi.

Comité d'organisation

TIANA RAZAFINDRATSIMBA Dominique, Maître de conférences, CRECI, Université d'Antananarivo
RAZAFINDRALAMBO Lolona, Maître de conférences, CRECI, Université d'Antananarivo
RARIVOMANANTSOA Herimampita, enseignant-chercheur, CRECI, Université d'Antananarivo
RAKOTOVAO Roland, Maître de conférences, CRECI, Université d'Antananarivo
RANARIVONY Richard, Maître de conférences HDR, CRECI, Université d'Antananarivo
RAJAONARISON Helihanta, Maître de conférences, Université d'Antananarivo
RAININORO Hobisoa, ADMC/CRAAM
RABENARISOA Fitia Nokoloïna, AEH
RAVALISON Tolotra Nicolas, AEH
RALALATIANA Michela Claudie, ARIC

Comité scientifique

BLANCHET Philippe, Professeur, Université de Rennes 2
BOLZMAN Claudio, Professeur, Haute école de travail social, Université de Genève
COSTA FERNANDEZ Elaine, Professeure, Université Fédérale de Pernambuco
DE MEYER Bernard, Professeur, Université de KwaZulu-Natal
EHRHART Sabine, Professeure, Université de Luxembourg
GULFI Alida, Professeure, Haute école de travail social Fribourg
HAU Michel, Professeur émérite, Université de Strasbourg
KARKUN Abhijit, Professeur, Université Jawaharlal Nehru, Inde
LEANZA Yvan, Professeur titulaire, Université de Laval
MOUSSA Fatima, Professeure, Université d'Alger
MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste, Professeur des universités, Université Omar Bongo, Gabon
OGAY Tania, Professeure, Université de Fribourg
OLLIVIER Christian, Professeur des universités, Université de La Réunion
RABENORO Irène, Professeure titulaire, Université d'Antananarivo
RAFOLO ANDRIANAIVOARIVONY, Professeur, Université d'Antananarivo
RAJAONAH Faranirina, Professeure émérite, Université Paris 7
RAJAONARIMANANA Narivelo, Professeur des universités, INALCO, Paris
RAKOTOMALALA Malanjaona, Professeur, INALCO, Paris
RAKOTONDRABE Daniela Tovonirina, Professeur, Université de Toamasina

RALALAOHERIVONY Baholisoa, Professeure titulaire, Université d'Antananarivo
RANARIVONY Richard, Docteur HDR, Université d'Antananarivo
VATZ-LAROUSSI Michèle, Professeure titulaire, Université de Sherbrooke

Modalité de soumission de proposition de communication

Les activités proposées peuvent se présenter sous diverses formes : symposium, communications orales, présentation interactive de posters, conférences, tables rondes. Elles porteront sur des aspects théoriques et/ou méthodologiques et/ou analytiques des nouveaux contextes et des nouvelles pratiques interculturelles et peuvent toucher diverses disciplines.

Une sortie culturelle organisée le 27 mai 2017 et des découvertes culturelles et artistiques sont proposées aux participant-e-s au congrès.

Par ailleurs, à la suite du congrès, une visite scientifique dans les autres îles de l'Océan Indien pourrait être également proposée aux membres de l'ARIC et aux autres participants intéressés. Pour toute information sur ces visites, prière de contacter le comité d'organisation suivant :

MALBERT Thierry, Université de La Réunion

BRANDIBAS Jacques, Université de La Réunion

AH-PET SAKELLARIDES Margaret, Université de La Réunion

BENNABI-BENSEKHAR Malika, Université de Picardie Jules Verne

Les langues officielles du congrès sont le malgache et le français. L'anglais et l'espagnol peuvent être utilisés.

La proposition de communication comprendra le titre de la communication, la forme de communication choisie, un résumé en français (Times 12, entre 400 et 500 mots maximum), trois mots-clés, une courte présentation de l'auteur-e (nom et prénom(s), institution de rattachement, courriel...). Il ne doit pas contenir des photos, des diagrammes, des graphiques et des références bibliographiques.

Les propositions de symposiums composés de quatre communications devront comprendre un titre, un coordonnateur, un bref résumé du thème et les quatre résumés de communications avec les auteurs comme indiqué ci-dessus.

Les propositions devront être envoyées, en document attaché (Word), par courrier électronique (indiquer « Congrès ARIC CRECI » dans l'« objet » du message) avant le 15 janvier 2017 à l'adresse suivante congresaric2017@gmail.com

Les réponses du CS seront communiquées un mois après la réception des propositions de communication (à partir du mois d'octobre).

Calendrier

Lancement du premier appel international à communication : 13 juillet 2016

Lancement du deuxième appel : 13 septembre 2016

Date limite de l'envoi du résumé : 15 janvier 2017

Programme définitif du congrès : 12 mai 2017

Date du colloque : 23, 24, 25, 26 et 27 mai 2017

Le comité d'organisation ne peut prendre en charge les frais de voyage et de séjour des participant-e-s.

Pour toute information concernant les modalités et les frais d'inscription au congrès et aux différentes activités proposées, veuillez visiter le site du congrès : <http://congresaric2017.wixsite.com/creci-antananarivo>

MAURICE BANDAMAN : L'ÉCRIVAIN DANS LA FABRIQUE DE TEXTES

9, 10, 11 mai 2017

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

Date limite: 15 janvier 2017

Le Département de Lettres Modernes de l'UFR : Langues, Littératures et Civilisations et le Ministère de la Culture et de la Francophonie, Organisent un colloque international sur le thème : Maurice Bandaman : L'écrivain dans la fabrique de textes les 9, 10, 11 mai 2017 à l'université Félix Houphouët-Boigny à Abidjan.

Argumentaire :

Encore étudiant, Maurice Bandaman s'est fait connaître en 1986 en remportant le prix de la nouvelle du CNOU-CEDA avec son recueil *Une femme pour une médaille*. Depuis maintenant trente ans, il n'a cessé d'écrire et sa production, riche d'une douzaine de textes¹, touche des genres aussi divers que le roman, la nouvelle, l'essai, le théâtre et la poésie.

On observe pourtant une critique timide dont la seule monographie² que Pierre NDA lui consacre, un essai³, quelques thèses⁴ et articles⁵. Malgré leurs intérêts et la pertinence des analyses, ces travaux privilégient essentiellement *Le fils de la femme male* et *La Bible et le fusil*. Ils insistent sur les recherches formelles et les stratégies de la création. Ainsi Pierre Nda donne une lecture originale de l'onomatopée présente dans ces romans. Or l'auteur a continué de produire depuis 1997, offrant des textes qui nécessitent une approche polygraphique pour goûter l'essence de sa création.

Si avec *Le fils-de-la-femme-male* et *L'Etat z'héros*, l'auteur propose le genre du conte-romanesque, la critique observe qu'il a publié un conte pour jeunes *Sikagnima, la fille aux larmes d'or* (2000). Comment comprendre cette prédilection de l'écrivain pour le style romanesque lié aux procédés narratifs et formels des genres oraux ? Théorie de l'Œuvre unique à remettre sans cesse sur le métier ?... Procédé de posture face à une veine créatrice qui lui a valu le grand prix littéraire d'Afrique noire de 1993 ou « quête d'une esthétique africaine moderne », selon le mot de Pierre Nda ?

De façon presque prémonitoire, ce critique observait que Maurice Bandaman est de la lignée des « nouveaux romanciers africains », c'est-à-dire des auteurs chez qui le problème de la création romanesque ou du renouvellement de l'écriture se trouve au centre de leurs œuvres.⁶ Cette dynamique s'ouvre sur une convocation des genres dits populaires dont l'écriture sentimentale dans *Même au paradis*, on pleure quelquefois (NEI, 2001) ne serait qu'une des expressions...

Ses textes qui l'ont par ailleurs révélé au monde littéraire se particularisent dans leurs vocations affirmées de fragmentation et de transgression des normes traditionnelles. D'ailleurs ses recueils de nouvelles, classiques dans leur composition, sont des récits brefs éclatés et saisissants dans une poétique du bref et du fragment. On ne saurait le lire loin de ces auteurs modernes qui veulent, dans leurs créations artistiques, « tirer profit de l'esthétique postmoderne de l'éclatement, de l'émiettement et du chaos découvert dans leurs nouveaux rapports au monde, favorisé par la mondialisation »⁷.

Bandaman a beaucoup voyagé et participé à des ateliers d'écriture. Toutefois, il n'est pas un écrivain de l'exil ou avec une « conscience diasporique » comme chez Koffi Kwahulé. Pourtant, c'est un écrivain de l'ouverture et de la traversée : traversée des genres, mais aussi et surtout traversée des motifs culturels de notre contemporain qui autorisent à voir dans ses textes une forme de miscellanées, de foisonnement transculturel... dont on peut interroger les enjeux de recyclage ou de réutilisation, à côté de l'ailleurs revisité dans ses textes.

Aujourd'hui Maurice Bandaman est acteur politique de premier plan dans son pays. Il continue pourtant d'écrire. Si la pratique n'est pas nouvelle, au regard d'une histoire où des auteurs comme Senghor, Vaclav Havel, André Malraux et autres ont fait la politique et la littérature, elle conduit, ici comme ailleurs, à se poser des questions de postures : qui écrit ?... le politique écrivain ou l'écrivain politique ?

Au regard de la richesse et de la pluralité de ses productions, ce colloque voudrait questionner les trente (30) années de vie littéraire de cet auteur, analyser son œuvre dans sa technicité, sa thématique, sa contemporanéité et déterminer son apport et ses enjeux dans le champ littéraire africain.

L'objectif de ce colloque est de favoriser un regard croisé sur la production littéraire de Maurice Bandaman.

Les propositions de communication, non limitées aux axes indiqués, pourront s'articuler, entre autres, autour des orientations suivantes :

- Le politique écrivain/l'écrivain politique
- Production littéraire et postures
- Postcolonial/postmoderne
- Le fragmentaire/ l'excentricité
- Le conte-romanesque/la transgénéricité
- L'Ailleurs revisité
- L'écrivain et ses langues
- Les figures politiques
- La question de la critique génétique des textes Maurice Bandaman
- L'essayiste
- Le genre populaire chez Maurice Bandaman
- L'œuvre théâtrale et poétique de Maurice Bandaman.
- Maurice Bandaman et l'édition
- Sources et influences d'une écriture

MODALITES DE SOUMISSION

Les propositions de communication sont attendues pour le 15 janvier 2017. Elles ne devront pas dépasser 350 mots. Elles comprendront le titre envisagé, un résumé de la communication, les coordonnées et le rattachement institutionnel du ou des auteurs et seront envoyées à l'adresse suivante : colok2bandaman@gmail.com

Les notifications d'acceptation seront envoyées après examen par le comité scientifique, le 15 février 2017 et le texte complet de l'intervention d'une quinzaine de pages maximum (4000 signes) devra être envoyé le 15 avril 2015 au plus tard.

BIBLIOGRAPHIE DE MAURICE BANDAMAN

Roman et nouvelles

- Une femme pour une médaille, nouvelles, Abidjan, CEDA, 1986 (premier prix du concours littéraire CENOU-CEDA)
- Le sang de la République, nouvelles, Abidjan, Inter-Afrique-Presse, 1991
- Le Fils de la femme mâle, conte romanesque, Paris, L'Harmattan, 1993 (Grand prix littéraire de l'Afrique noire 1993)
- La Bible et le fusil, (roman), Abidjan, CEDA, 1997.
- L'amour est toujours ailleurs, (roman), Abidjan, PUCI, 2000
- Même au paradis on pleure quelquefois, (roman), Abidjan, NEI, 2001
- Le Paradis français, (roman), Abidjan, NEI-CEDA, 2008
- L'Eternel amour, (roman), Abidjan, Sésame Editions, 2012
- L'Etat z'héros, ou la guerre des gaous, Paris-Abidjan, Editions Michel Lafon et Frat-Mat, 2016

Autres genres

- Nouvelles chansons d'amour, (poésie), Abidjan, Puci, 2000.
- Au nom de la terre, suivi de La terre qui pleure, (théâtre), Abidjan, Puci, 2000.
- Sekagnima, La fille aux larmes d'or, (livre pour enfants), Abidjan, Puci, 2000.
- Portraits des siècles meurtris. Anthologie de la poésie de Côte d'Ivoire, collectif, Paris, Nouvelles du Sud, 1993
- Côte d'Ivoire : chronique d'une guerre annoncée, chronique journalistique, Abidjan, publiée en collaboration avec le quotidien 24 heures 2004

TRAVAUX DISPONIBLES SUR LA PRODUCTION DE MAURICE BANDAMAN

AMEYAO Attien Solange Inerste, Aspects de l'esthétique romanesque de Maurice

Bandaman, Thèse de Doctorat de Lettres modernes, Abidjan, Université de Félix Houphouët Boigny, 2015, p. (Dir. Prof. BLEDE Logbo)

COULIBALY Adama, Le postmodernisme et sa pratique dans la création romanesque de quelques romanciers francophones d'Afrique noire, Thèse de Doctorat d'État ès Lettres et Sciences humaines, Abidjan, Université de Cocody, UFR Langues, Littératures et Civilisations, Lettres modernes, 2007, 785p.

KAMAGATE Bassidiky, « Crise identitaire et théâtre citoyen chez Maurice Bandaman : une lecture de Au nom de la terre », Couillises (Franche-Comté, France), N°44, 2012, p.149-162.

KOLA Jean-François, Identité et institution de la littérature en Côte d'Ivoire, Thèse de doctorat unique, en cotutelle, Université de Cocody et Université de Limoges, 2005, 734p. (Sous la direction de M. Michel Beniamino et de M. Gérard Lezou Dago

M'BOUA N'Tou Honoré, L'œuvre romanesque de Maurice Bandaman : unité, diversité et enjeux d'une écriture, Thèse de Doctorat de Lettres modernes, Abidjan, Université de Félix Houphouët Boigny, 2015, p. (Dir. Prof. BEDE Damien)

N'DA Pierre, L'écriture romanesque de Maurice Bandaman ou la quête d'une esthétique africaine moderne, Paris, L'Harmattan, 2003, 168p.

N'DA Pierre, « Maurice Bandaman et la quête d'une nouvelle écriture romanesque africaine », Regards sur la littérature de Côte d'Ivoire, Rome, Bulzoni Editore, 1999, pp.197-228.

N'DA Pierre, « Le roman africain moderne : Pratiques discursives et stratégies d'une écriture novatrice. L'exemple de Maurice Bandaman », Ethiopiques, N°77, 2006, pp.63-84.

TOTI Bawa, « Ecritures et identités dans Le-fils-de-la-femme-mâle de Maurice Bandaman », ILENA, Revue de L'Institut de Littérature d'Esthétique et négro-africaines, Vol.2, N°14, 2014, pp.231-243

TRO Deho Roger, Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale, L'Harmattan Paris, 2006, 464 p

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Damien BÉDÉ, Prof. Titulaire, Univ. Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Prof. Adama COULIBALY, Prof. Titulaire, Univ. Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Prof. Affoué Virginie KONANDRI, Prof. Titulaire, Univ. Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Prof. Josias SEMUJANGA, Prof. Titulaire, Univ. de Montréal (Canada)
Prof. Romuald FONKOUA, Prof. Titulaire, Univ. Paris 3 Sorbonne, , France
Prof. Catherine MAZURIC, Prof. Titulaire, Univ. Aix-Marseille Université, France
Prof. Salaka SANOU, Prof. Titulaire, Univ. de Ouagadougou, Burkina Faso
Prof. Logbo BLÉDÉ, Prof. Titulaire, Univ. Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Prof. Célestin DADIÉ, Prof. Titulaire, Univ. Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Vally SIDIBÉ, Prof. Titulaire, Univ. Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Prof. Djédjé Hilaire BOHUI, Prof. Titulaire, Univ. Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Prof. Amangoua Philip ATCHA, Prof. Titulaire, Univ. Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Prof. Dého Roger TROH, Prof. Titulaire, Univ. Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COMITÉ D'ORGANISATION

Prof. Adama, Coulibaly, Prof. Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Prof. Bédé Damien, Prof. Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Prof. Konandri Virginie, Prof. Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Prof. Amangoua Philip, Prof. Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Prof. Assi Virginie, Maitre de conf., Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Prof. Bodo Cyprien, Maitre de conf., Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Prof. Adama Samaké, Maitre de conf., Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Prof. Ehora Clément, Maitre de conf., Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Moussa Coulibaly, Maitre de conf., Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Dr. Fatou Cissé, Maitre assistant, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Dr. Zoh Jean, Maitre assistante, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Dr. Séka Philomène, Maitre assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Dr. Anoh Didier, Maitre assistant, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Dr. Konan Kan Arsène, Maitre assistant, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Dr. Ahouakan Anicette, Assistant, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Notes

1. Bibliographie complète à la fin de l'argumentaire.
2. Pierre N'DA, L'écriture romanesque de Maurice Bandaman ou la quête d'une esthétique africaine moderne, Paris, L'Harmattan, 2003, 168p.
3. Roger Deho TRO, Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale, L'Harmattan, Paris, 2006, 464 p
4. Adama Coulibaly, Le postmodernisme et sa pratique dans la création romanesque de quelques romanciers francophones d'Afrique noire, Thèse de Doctorat d'État ès Lettres et Sciences humaines, Abidjan, Université de Cocody, UFR Langues, Littératures et Civilisations, Lettres modernes, 2007, 785p. ; M'Boua N'Tou Honoré, L'œuvre romanesque de Maurice Bandaman : unité, diversité et enjeux d'une écriture, Thèse de Doctorat de Lettres modernes, Abidjan, Université de Félix Houphouët Boigny, 2015, p.
5. Pierre N'DA, « Maurice Bandaman et la quête d'une nouvelle écriture romanesque africaine », Regards sur la littérature de Côte d'Ivoire, Rome, Bulzoni Editore, 1999, pp.197-228. « Le roman africain moderne/ Pratiques discursives et stratégies d'une écriture novatrice. L'exemple de Maurice Bandaman », Ethiopiques, N°77, 2006, pp.63-84. ; Bassidiky Kamagaté, « Crise identitaire et théâtre citoyen chez Maurice Bandaman : une lecture de Au nom de la terre », Coulisses (Franche-Comté, France), N°44, 2012, ISSN : 1150, p.149-162 ; Bawa Toti, « Ecritures et identités dans Le-fils-de-la-femme-mâle de Maurice Bandaman », ILENA,Revue de littérature d'Esthétique et négro-africaines, Vol.2, N°14, 2014, pp.231-243
6. Pierre N'DA, L'écriture romanesque de Maurice Bandaman ou la quête d'une esthétique africaine moderne, Paris, L'Harmattan, 2003, p.9
7. Selom Komlan Gbanou, « Le fragmentaire dans le roman africain francophone », Tangence, n° 75, 2004, p.83.

LE GENRE DES ÊTRES ET DES TEXTES EN TRADUCTION

Colloque international
Université McGill University,
Montréal (Québec), Canada
27 et 28 avril 2017

Date limite: 16 janvier 2017

Le transfert linguistique diffère-t-il selon qu'il emprunte la plume d'un traducteur – homme, femme ou LGBT ? Y a-t-il des différences de démarche qui soient liées au genre du texte, qu'il s'agisse d'ouvrages littéraires ou pragmatiques ? Comment les traducteurs exercent-ils leur pouvoir en passant par des langues-cultures différenciées ? L'attitude de soumission ou bien de domination constitue-t-elle un obstacle à l'atteinte de textes d'arrivée qui soient acceptables ?

Toutes ces questions ont été traitées dans le cadre d'opinions de la cour, la recherche y afférente ayant porté sur le genre des intervenants, l'exercice du pouvoir en traduction et l'étude du genre des textes. On tend, à l'heure actuelle, à douter du rôle de ces différences et donc à ramener en position centrale la question des genres genrés en traduction.

Ces genres genrés constituent une véritable gageure pour les étudiants en traduction, comme d'ailleurs pour les traducteurs en exercice et les traducteurs-analystes. Au cœur du débat, la distinction faite entre sexe et genre, le premier étant une entité d'ordre biologique et le second un concept social. Cela revêt un intérêt tout particulier pour la traduction de textes dits sacrés, souvent rédigés dans des styles patriarcaux faisant appel à des modalités de discours masculins types, fréquemment traduits et reformulés par des adaptateurs, de sexe ou d'orientation autre, dans une langue-culture différente. Un secteur d'intérêt additionnel : la traduction de textes juridiques, comme les jugements et opinions issus des tribunaux. Ces textes, eux aussi rédigés dans un style souvent patriarcal, doivent être traduits par des spécialistes faisant face aux défis tant linguistiques que sociologiques qui jalonnent le parcours menant aux textes équivalents dans les langues-cultures cibles.

Nul ne l'ignore, le monde de la traduction est fait d'une très large majorité de femmes. L'industrie de la

langue compte aussi dans ses rangs bien des praticiens et praticiennes dont le genre n'est pas forcément défini par les attributs biologiques, comme cela est le cas chez les membres de la communauté LGBT. Par conséquent, il se pourrait que la capacité de jouer le jeu influe sur la manière dont les langagiers transgenres ou transsexuels abordent les textes rédigés par des personnes ressenties comme autres, que ce sentiment soit intuitif ou cognitif.

Ici, l'altérité concerne les deux genres, celui des Êtres et celui des Lettres. Il se pourrait qu'il existe en pareil contexte des langues-cultures opposées : langage dominé par l'homme, langage propre à la femme ou aux féministes, langage LGBT aux multiples facettes et visages.

Nous faisons appel à des communications sur le genre, celui des Êtres et celui des Lettres, ainsi que sur les problématiques y associées en traduction, sur les genres genrés et sur le transfert des connaissances entre deux langues- cultures, par des membres de groupes qui se différencient sociologiquement selon le genre. Études de cas et analyses de traductions seront les bienvenues. On invite les jeunes chercheurs à faire des propositions.

CALENDRIER :

16 JANVIER 2017

Date limite pour soumettre une proposition d'une page, en français, en anglais ou en espagnol.

Veuillez inclure une brève notice biographique.

Destinataire : bryan.jim@mcgill.ca.

20 FÉVRIER 2017

Avis d'acceptation.

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

James Archibald, McGill

Aron Arnold, Université Sorbonne Nouvelle

Michèle Bokobza Kahan, Tel Aviv University

Fayza El Qasem, École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs, Université Sorbonne Nouvelle

Louise Langevin, Université Laval

Michael David Miller, McGill

Anne Wagner, Université du Littoral Côte d'Opale

L'ADJECTIVITÉ

Colloque international

Université Paris Sorbonne (France)

7-8-9 septembre 2017

Date limite : 31 janvier 2017

A. État de l'art & problématique

Sans avoir jamais été attesté dans aucune des éditions du *Dictionnaire de l'Académie française*, le terme *adjectivité* n'en demeure pas moins une création peu neuve puisqu'il est trouvé, déjà, dans *Le dictionnaire universel : panthéon littéraire et encyclopédie* de Maurice de La Châtre (1853 : 84). Entendu alors comme « *Etat, qualité de l'adjectif* », le substantif est notamment employé dans *l'Essai de grammaire japonaise composé*¹ de J. H. Donker Curtius ([1857] 1861), pour désigner l'emploi adjectival d'un nom (propre ou commun).

¹ Dans *kin no* (« d'argent ») comme dans *Ghin no* (« d'argent ») ou encore dans *kitano caze* (« vent du nord »), la particule *no* est « le signe constant de l'adjectivité, tout nom substantif, quelle que soit la classe à laquelle il appartient, est qualifié comme adjectif par cette postposition. », écrit l'auteur (1861 : 62).

Retrouvé régulièrement depuis lors dans les textes scientifiques pour signaler la présence d'un mot non adjectival dans une position saturée en principe par un adjectif, le terme *adjectivité*, régulièrement utilisé au singulier, laisse à penser qu'il n'existe qu'un seul *emploi adjectival*. Or, il suffit de s'en reporter à l'ouvrage de Bally intitulé *Linguistique générale et linguistique française* ([1932] 1965) pour se rendre compte qu'il n'en est rien, un nom par exemple pouvant aussi bien exercer la fonction d'attribut (prédicat) que celle d'épithète² :

Tout substantif **change de catégorie et prend la fonction d'adjectif (virtuel)** quand il fonctionne comme **prédicat ou épithète** sans être accompagné de déterminatifs. En effet, c'est seulement avec un déterminatif que le substantif prédicat conserve sa valeur originelle : « Paul est *un* artiste, Paul est *l'*artiste que j'ai vu à Paris ». Dans le cas contraire, il prend la valeur d'adjectifs : « Paul est *artiste* » se traduit par « Paul est habile dans son art ». (Bally 1965 : 292)

En pareil emploi, remarque Bally, à l'image des adjectifs – lesquels sont généralement gradables au moyen de *très* (Goes 1999) –, les substantifs adjectivés « n'admet[tent] pas volontiers l'adjonction d'un adjectif qui le rebaptiserait substantif ; on ne dit pas « Paul est *grand* artiste », mais « Paul est *très* artiste ». [...] le substantif est ici virtuel, et n'est actualisé que par l'appoint de la copule, avec laquelle il fait corps. (1965 : 292-293).

Cela étant, d'après Bally, ces emplois conduiraient à la transformation même du nom en un adjectif : en effet, plus qu'un emploi adjectival, le nom « devenu prédicat révèle[rait] aussi *le changement de catégorie* ; comparez "Etes-vous *la* reine ? Je *la* suis" et "Etes-vous *reine* ? Je *le* suis". » (1965 : 293). Et l'auteur d'ajouter par la suite :

Un substantif peut, avec la plus grande facilité, **devenir adjectif** [...]. Il suffit pour cela qu'il soit privé d'actualisateur [...] et qu'il adopte les **conditions d'emploi de l'adjectif** : *orateur* est à moitié adjectif dans le type « Paul est *orateur* » (« *vraiment* orateur »), *artiste* l'est tout à fait dans « Paul est *très* artiste ». En fonction d'épithète, le passage est d'autant plus marqué : « un habit *marron*, des rubans *jonquille*, un chou *géant*, le style *gendarme*, des manières *peuple*, la question *argent* », etc. (1965 : 308).

Deux points dans cet extrait méritent une attention particulière : d'une part, le continuum d'adjectivité que laisse sous-entendre Bally en regard des différents cas d'adjectivité relevés, certaines conditions développant davantage l'adjectivité que d'autres ; et d'autre part, la transformation confirmée du substantif en un adjectif. Au demeurant, le nom (ex. 1) n'est pas la seule classe de mots susceptible de connaître un emploi adjectival : Bally relève également les participes présents et passés (*ibid.* : 309) (ex. 2) ou encore « les expressions prépositionnelles fonctionnant originellement comme complément circonstanciel » (*ibid.*) (ex. 4) ; il convient sans doute d'ajouter les pronoms à la liste (ex. 5).

- (1) a) Il est *médecin*. (nom attribut)
b) Elle se croit *reine*. (nom attribut)
c) Une robe saumon (nom épithète)
- (2) a) Du papier *collant*
b) Une enveloppe *froissée*
- (3) a) Ce film est *bien*.
b) Un type *bien*
- (4) a) Je lis un livre *sans intérêt*
b) Des souvenirs *d'antan*
- (5) Elle est *mienne*

Dans ses *Éléments de syntaxe structurale* (1959), à la partie relative à la *translation*, Tesnière (1959) opère le même constat : certaines « espèces de mots », à savoir le substantif (§192-195), l'adverbe (§197) et le verbe au participe (§198), peuvent fonctionner *adjectivement*, la translation s'opérant, selon les cas, avec ou sans marquant (*translatif*). Les translations en adjectifs, lesquelles incluent selon Tesnière le procédé de la dérivation morphologique, peuvent être *simples*, *doubles* comme en (6) (turc), *triples* comme en (7) (allemand), *quadruples* comme en (8), *sextuples* (9), voire *septuples* (10).

(6) *el-im-de-ki kitap* « le livre qui est dans ma main » (Tesnière 1959 : 495)

(7) *Eine zu betrachtende Tatsache* « un fait qui est à considérer » (*ibid.* : 524)

²Nous soulignons.

- (8) *des aubergines à la parisienne* (N > Adj > N > Adv > Adj) (*ibid.* : 534)
 (9) *des asperges à la Pompadour* (N > Adj > N > Adj > Adv > Adj) (*ibid.* : 539)
 (10) [*les beautés du monde d'ici-bas me donnent par avance*] *une idée des joies de celui de l'au-delà* (Adv > Adj > N > Adv > N > Adj > N > Adj) (*ibid.* : 540)

Si, chez Tesnière, l'*adjectivation* croise le chemin de la *dérivation* morphologique, l'on constate par le biais des exemples donnés la formation d'une sorte d'un autre continuum que celui remarqué chez Bally, établi cette fois d'après le nombre de translations subies.

À la lecture de ces différents travaux, il convient sans doute d'opérer une distinction entre l'*adjectivation* et l'*adjectivité* (bien que dans certaines langues, les deux phénomènes soient probablement amenés à se rencontrer). L'*adjectivation*, d'abord, désignerait selon nous la transformation morphologique d'un mot ; elle est un processus et elle pose la question du (degré de) partage des propriétés des adjectifs par l'item transformé. L'*adjectivité*, par contre, signalerait plus particulièrement le résultat d'un procédé, c'est-à-dire finalement l'emploi adjectival du mot, lequel se manifesterait plutôt dans le domaine de la syntaxe. Poser cette distinction revient sans doute à rappeler la différence qu'opère Kerleroux (1996) entre les *distorsions catégorielles* (adjectivité) et les *conversions morphologiques* (adjectivation), mais elle n'est probablement que théorique en ce que les deux notions finissent par ouvrir sur les mêmes questions :

- L'item commutable avec un adjectif perd-il ses propriétés intrinsèques (notamment du point de vue de son *extension*, cf. Wilmet 1997) ?
- Le mot *adjectivé* est-il gradable comme c'est le cas pour la plupart des adjectifs (Goes 1999) ?
- Peut-il pareillement occuper les fonctions d'attribut ou d'épithète ? Si, d'après Riegel (1985 : 193-194), les noms étiquetés [+ humain] sont majoritairement susceptibles d'apparaître en fonction attribut, est-ce effectivement le cas ? Le caractère *agentif* d'un substantif, par exemple, joue-t-il un rôle dans l'élaboration d'un groupe à « nom attribut » ?
- De la même manière, est-ce qu'un item adjectivé peut, à l'image de certains adjectifs épithètes, être placé devant son support ? Est-il obligatoirement placé derrière ? Le cas échéant, observe-t-on une altération du sens en fonction de la place occupée par l'item adjectivé (Goes 1999) ? Ou convient-il de parler davantage de « collocation » comme le défend Henkel (2016) pour les adjectifs antéposés ?
- Comme les adjectifs, l'item adjectivé est-il aussi bien lié à son support par le biais du mécanisme syntaxique de la *détermination* que, selon les cas, par une relation de *prédication* (Wilmet 1997) ?
- D'ailleurs, l'item s'accorde-t-il avec son support (genre, nombre) ?
- Cette transformation ou cette modification syntaxique occasionne-t-elle la perte d'un élément comme le déterminant (pour le nom), sinon l'emploi d'un article zéro (Salles 2004) ?
- Est-il interdit, dans le cas de l'adjectivité à base nominale, de parler de noms *juxtaposés* ou *apposés* ? Les énoncés comme « *Médecin, il travaille beaucoup* » par exemple – où *médecin* commute avec des adjectifs du type *courageux* – ne gagneraient-ils pas à être rangés du côté des cas d'adjectivité ? Peut-on, en conséquence, lier le phénomène de l'adjectivité aux notions d'apposition ou de détachement syntaxiques (Neveu 2004) ?
- Etc.

En outre, l'adjectivité n'est pas un phénomène propre au français et c'est la raison pour laquelle il nous semble important d'inscrire cette problématique dans une perspective de **linguistique générale**.

Quelques linguistes ont déjà fait état de la relation qu'entretiennent fonctionnellement les noms, les participes, les pronoms ou les adverbes avec les adjectifs, comme Braun & Haig par exemple qui étudient le **turc**, langue dans laquelle la différenciation des adjectifs et des noms apparaît complexe : « as no formal criterion lead to an unequivocal classification of Turkish nominals into two mutually exclusive classes "noun" and "adjective", it seems wiser to set up a cluster of features with which to determine the degree of "adjectivity" or "nouniness" of lexemes. » (2000 : 89). L'idée d'une gradation d'emplois entre nom et adjectif semble ainsi aussi séduisante en turc qu'en français d'après Bally. C'est ainsi que Braun & Haig en viennent à proposer un gradient « nom-adjectif » (*ibid.* : 91), érigé sur la base de cinq critères qui permettent de jauger le degré d'adjectivité d'un nom-adjectif :

- la réduplication intensifiante (*dop-dolu* "totally full" ; *ap-açık* "completely open" ; ...),
- sa gradabilité,
- la possibilité pour l'item d'apparaître dans le cadre « X (*bir*) N » ("X (indef) N"),
- la présence ou l'absence des suffixes *-lı* et *-sız*, suffixes qui servent en principe la création de modificateurs nominaux,
- l'apparition d'un suffixe possessif lors de la juxtaposition de l'item à un nom (*i.e.* *uçak* "avion" + *gemi*

"navire" *uçak gemi-si* (**uçak gemi*) "porte-avion"). (d'après Braun & Haig 2000 : 89-90)

Rothstein (2007 : 288) et Businger (2013 : 145-147) proposent de la même manière des tests pour évaluer l'adjectivité des participes passés en **allemand**. Les paramètres qu'ils retiennent sont au nombre de trois : le test de la coordination d'un participe avec un adjectif (11), la lecture ambiguë du participe dans des énoncés admettant à la fois la lecture réflexive et non réflexive (12) et la possibilité pour l'item d'être suivi de *genug* (« assez »), ce qui est impossible pour le participe en emploi verbal (13).

(11) Er hat den Bleistift *angespitzt und griffbereit*. (Businger 2013)

(12) Das Mädchen hat die Haare *gekämmt*. (*ibid.*)

(13) a) Er ist *alt* genug. (*ibid.*)

b) Die Wohnung wird *aufgeräumt* (*genug). (*ibid.*)

c) Ich habe die Wohnung *aufgeräumt/sauber* genug. (*ibid.*)

L'auteur poursuit par la présentation de deux autres arguments attestant de l'emploi non verbal de certains participes en allemand, à savoir la possibilité de préfixer les participes employés comme adjectifs au moyen de *un-* (« *in-* ») (14) et celle, pour le participe, d'entrer dans une structure comparative (15).

(14) ihre *ungeschminkten* Lippen (Businger 2013)

(15) Dein Gesicht ist ja *geschminkter* als Kiss. (*ibid.*)

L'**anglais** compte également des exemples d'adjectivité :

(16) a *horse race* (horse races)

(17) a *bicycle shop* (bicycle shop)

(18) the *football team coach*

de même que le **néerlandais** (19) :

(19) Hij is *eigenaar*.

ou l'**italien** (20) :

(20) Sembra *gentiluomo*.

le **bulgare** :

(21) Тя е лекар (« elle est médecin »)

(22) Пола панталон (« robe pantalon »)

ou encore l'**arabe** (classique (23) et marocain (24)) :

(23) a) Meryem *t^fabība* (« Meryem est médecin »)

b) Omar *t^fabīb* (« Omar est médecin »)

c) ta-ṯtaqid-u anna-ha *malika(t)-an* (« Elle se croit reine »)

(24) a) Meryem *t^fbeba* (« Meryem est médecin »)

b) Omar *t^fbeb* (« Omar est médecin »)

c) ḥāsba ṯla r^fas-ha *malika/amira* (« Elle se croit reine/princesse »)

Du japonais à l'anglais en passant par le bulgare ou l'arabe, le phénomène semble donc toucher toutes les langues. C'est pourquoi ce colloque entend inscrire la question de l'adjectivité (voire de l'adjectivation) dans une perspective plus large que celle de la linguistique française. Les intentions de communication pourront donc porter sur n'importe quelle langue pour autant qu'elles s'inscrivent dans l'une des problématiques suivantes :

- Est-il pertinent de distinguer l'*adjectivité* de l'*adjectivation* ?
- Différenciation fonction et nature : l'emploi adjectival d'un terme en fait-il un adjectif ?
- La voie du continuum entre les parties du discours étudiées est-elle la seule solution possible dans certaines langues ? Est-il affaire de natures ou de fonctions ?
- Quel rôle joue le support de l'entité adjectivée ? Les entités adjectivées comptent-elles d'ailleurs toujours un support ?

- Quelle place la sémantique occupe-t-elle dans l'adjectivité ?
- Quel rôle ou place convient-il de réserver à l'actualisation des unités adjectivées ?
- Quels paramètres doivent être observés pour jauger au mieux du degré de conservation des propriétés du nom, participe, adverbe ou groupe prépositionnel employés adjectivement (cf. Salles 2004 par exemple) ?
- Dans quelle mesure *l'adjectivité* peut-elle être rapprochée des phénomènes de *détachement* ou *d'apposition* (Neveu 2004) ?
- Etc.

Références indicatives :

- BALLY Charles, *Linguistique générale et linguistique française*, 4^e éd., Francke Berne, 1965 [1^{re} éd. 1932].
- BRAUN Friederike, HAIG Geoffrey, « The noun/adjective distinction in Turkish: An empirical approach », *Turcologica* 46, 2000 : 85-92.
- BUSINGER Martin, « Haben-statives in German : A syntactic analysis », in A. Alexiadou, F. Schäfer (ed.), *Non-Canonical Passives*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2013 : 141-162.
- FLAUX Nelly, MOSTROV Vassil, « À propos de noms d'humains (dis)qualifiants : un imbécile vs un salaud et leurs paradigmes », in F. Neveu & al., *Actes de la 5^e édition du CMLF*, Web of Conferences, en ligne : <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20162712016>.
- GOES Jan, *L'adjectif. Entre nom et verbe*, Bruxelles, De Boeck/Duculot, 1999.
- HENKEL Daniel, « L'antéposition de l'adjectif : quelle contreparties sémantiques ? », in F. Neveu & al., *Actes de la 5^e édition du CMLF*, Web of Conferences, en ligne : <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20162712007>.
- KERLEROUX Françoise, *La Coupure invisible. Études de syntaxe et de morphologie*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1996.
- NEVEU Franck, « Support et référenciateur de l'adjectif dans le système appositif – Sur l'interprétation des prédicats détachés », in J. François (dir.), *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2004 : 337-356.
- RIEGEL Martin, *L'adjectif attribut*, Paris, PUF, 1985.
- ROTHSTEIN Björn, « Einige Bemerkungen zum Partizip II in *Das Pferd hat die Fesseln bandagiert* », *Linguistische Arbeiten* 512, 2007 : 285-298.
- SALLES Mathilde, « Adjectif et adjectivité ou comment un substantif peut être plus adjectif qu'un adjectif », *L'information grammaticale*, 103, 2004 : 7-12.
- TESNIÈRE Lucien, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 1959.
- WILMET Marc, *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1997.

B. Modalités pratiques

• Langues du colloque

Les communications se feront en français ou en anglais.

• Calendrier

Remise des propositions (en français ou en anglais, de deux pages maximum (bibliographie comprise)) avant le **31/1/2017**, à l'adresse courriel suivante : adjectivite@gmail.com.

• Comité d'organisation :

- Franck NEVEU (Université Paris-Sorbonne, STIH) : franck.neveu@paris-sorbonne.fr
- Audrey ROIG (Université Paris Descartes, EDA) : audrey.roig@parisdescartes.fr
- Gaëlle DOUALAN (Université Paris-Sorbonne, STIH) : gaelle.doualan.2@paris-sorbonne.fr

• Comité scientifique :

- Angelina ALEKSANDROVA (Université Paris-Descartes)

- Christophe BENZITOUN (Université de Lorraine)
- Jean-Paul BRACHET (Université Paris-Sorbonne)
- Nizha CHATAR-MOUMNI (Université Paris-Descartes)
- Denis COSTAQUEC (Université Paris-Descartes)
- Pierre COTTE (Université Paris-Sorbonne)
- Martine DALMAS (Université Paris-Sorbonne)
- Naoyo FURUKAWA (Université de Tsukuba)
- Mats FORSGREN (Université de Stockholm)
- Antoine GAUTIER (Université Paris-Sorbonne)
- Jan GOES (Université d'Artois)
- Eva HAVU (Université d'Helsinki)
- Olga INKOVA (Université de Genève)
- Caroline LACHET (Université Paris-Descartes)
- Peter LAUWERS (Universiteit Gent)
- Claire LE FEUVRE (Université Paris-Sorbonne)
- Jean-Léo LÉONARD (Université Paris-Sorbonne)
- Emilio MANZOTTI (Université de Genève)
- Michèle NOAILLY (Université de Brest)
- Michel PIERRARD (Vrije Universiteit Brussel)
- Wilfrid RODGÉ (Université Paris-Sorbonne)
- Olivier SOUTET (Université Paris-Sorbonne)
- Stéphane VIELLARD (Université Paris-Sorbonne)
- Marc WILMET (Université libre de Bruxelles)

■ APPELS À CONTRIBUTIONS

HISTOIRES DE LANGUES - LANGAGES DE L'HISTOIRE. FORMATIONS DISCURSIVES DE L'HISTORIOGRAPHIE DES LANGUES

Appel à chapitres pour un ouvrage collectif dans la Collection « Théorie et Description linguistique » (L'Harmattan)

Volume coordonné par Frank Jablonka

Date limite: 15 octobre 2016

La thématique de cet ouvrage collectif se situe au carrefour de l'histoire (interne et externe) des langues et du linguistic turn qui a cours, au plus tard depuis Foucault, en science historique. L'objectif est d'analyser des formations discursives – fondatrices, convergentes, divergentes – qui, dans des contextes socio-historiques déterminés (voire, ce qui pourrait être soumis à l'analyse, déterminants) s'inscrivent dans des historiographies tant savantes que populaires de langues.

Comme cas exemplaire de discours fondateur peut-on citer celui que G.I. Ascoli a mené relativement au francoprovençal, qui s'inscrit dans une épistémè bien définie, en l'occurrence la géolinguistique comme paradigme dominant en émergence dans les sciences du langage de son époque. Le même Ascoli est également à l'origine du terme « galloitalien » comme ensemble de dialectes parlés dans la zone nord-occidentale d'Italie. Si cette innovation se situe, sur le plan épistémologique, également dans l'orientation géolinguistique, comme prolongation du discours fondateur du francoprovençal, elle s'intègre à la fois dans le contexte socio-historique post-risorgimental et dans l'ensemble de la formation discursive

légitimatrice et fondatrice du jeune État-nation italien. En convergence avec le discours fondateur ascolien, W. v. Wartburg a « démontré » l'individualité du francoprovençal et son indépendance vis-à-vis des autres « langues » galloromanes, notamment d'oïl, sur la base du superstrat burgonde, par analogie du rôle du superstrat franc dans la formation du français. En effet, la conception de Wartburg, lancée au début des années 1940, attribue aux conquérants germaniques une fonction déterminante dans la configuration géolinguistique de l'aire galloromane, ces derniers ayant insufflé une nouvelle énergie vitale aux peuplades romanes. Ce discours historiographique s'intègre clairement dans l'aire du temps et peut être interprété comme une sorte d'« invasion » linguistique (c'est-à-dire par le discours de la linguistique mobilisé comme dispositif légitimateur), corollaire de l'agression et de l'occupation militaire. Si les discours disciplinaires ont, entre-temps, largement réfuté l'hypothèse burgonde, elle remonte de temps en temps, dans différentes configurations discursives, à l'ordre du jour ; notamment, elle jouit d'un accueil très favorable dans les discours autonomistes au Val d'Aoste, qui visent à démontrer la parenté génétique étroite du francoprovençal avec le français dans le but de mener un discours légitimateur de politique linguistique. Par divergence, le mouvement dit Harpeitanya, dans l'aire francoprovençale et notamment au Val d'Aoste, rejette l'hypothèse du superstrat burgonde au profit d'un arché-substrat « bascoïde » dit « garalditan » qui aurait été parlé dans de vastes parties d'Europe et d'Afrique du nord. Comme dans d'autres cas de figure d'historiographie de langues minorées (basque, berbère, dans une moindre mesure occitane), l'amalgame qui est fait avec une commémoration mythisée, voire avec une sorte de cosmologie ethnospcifique (ou d'autre support ethnogénétique) peut être observé. Ce discours, qui remplace le glottonyme de francoprovençal par (h)arpitan, néologisme « garalditan », permet en même temps de faire le trait d'union idéologique avec l'ETA basque dans une orientation nationaliste d'extrême-gauche. En revanche, les mouvements revendicateurs du francoprovençal se réclament, à l'heure actuelle, toujours de l'(h)arpitan, mais l'orientation d'extrémisme politique semble avoir laissé sa place à un populisme folklorisé. Toutefois, la mythologie langagière qui peut être identifiée chez des locuteurs du francoprovençal au Val d'Aoste fait émerger des discours de folk linguistics qui rapprochent le francoprovençal génétiquement du français (« dialecte francophone » etc.), laissant ainsi apparaître des éléments de discours savants qui remontent à la surface discursive sous forme « réfractée ».

Or, il apparaît que les discours populaires qui construisent une relation génétique directe entre langues apparentées, voire « collatérales » en situation diglossique sont un phénomène récurrent permettant de jeter de la lumière sur des processus de politique linguistique. En effet, la politique d'arabisation dans les jeunes États maghrébins engendrent auprès de locuteurs arabophones des discours de folk linguistics qui établissent des filiations directes – idéologiquement séduisantes, mais historiquement fausses – entre l'arabe standard et l'arabe dialectal qui rappellent étrangement ladite configuration discursive de folk linguistics établie dans le domaine francoprovençal. Encore, le folklore langagier fait état d'éléments discursifs qui trouvent leur origine dans les discours officiels et savants, discours qui donnent naissance à une sédimentation de représentations métalinguistiques dont les composantes deviennent, par la suite, plus ou moins permutable, dans le sens d'un « bricolage » populaire d'idéologie identitaire langagière non seulement en grande partie mythisée, mais aussi corollaire populaire de l'hégémonie culturelle. Du côté berbère, en revanche, la situation est quelque peu différente au Maghreb. En raison de divers obstacles qui freinent la formation d'une société civile dans les jeunes États nord-africains, les revendications politiques se projettent sur des enjeux liés à des questions linguistico-culturelles, non seulement plus accessibles à la conscience, mais aussi plus propices à la mise en discours, notamment métalangagière. Ainsi, à l'instar du mouvement Harpeitanya en domaine francoprovençal, la question berbère au Maroc a donné la forme discursive à l'expression contestataire d'extrême-gauche. Aujourd'hui, surtout suite à la canalisation constitutionnelle comme réaction au « Printemps arabe » de 2011, les revendications d'aménagement linguistique en faveur du berbère sont, certes, largement satisfaites sur le plan institutionnel, mais encore au prix de l'orientation contre-hégémonique qui avait donné naissance au mouvement de reconnaissance ethno-langagière, alors qu'une berbérophonie non acculturée est surtout au Maroc, et en particulier parmi la jeune génération, quasiment inexistante. En revanche, la mythologie ethnolinguistique prend ici une forme tout à fait tangible par l'aménagement de la graphie tifinaghe, ancien système graphique touareg (donc a priori non maghrébin) devenu emblématique des activités institutionnalisées de « revitalisation » du berbère, même s'il reste à démontrer que les Berbères en avaient historiquement le monopole.

En dehors de la Roumanie et du monde de la Francophonie, de nombreux cas de standardisation, avec leurs courants et contre-courants et les relatives formations de mise en discours dans les différentes phases et situations du nation building process peuvent être relevés. Certains peuvent être considérés comme schismogénétiques. Ainsi, dans l'Allemagne de la Guerre froide, des linguistes germanistes affirment avoir repéré des tendances à l'autonomisation d'une variété standard spécifiquement est-allemande, entre autres sous l'effet de l'adstrat culturel russe. Ce discours schismogénétique est le corollaire d'une conception de la nation alors constitutionnellement consacrée en RDA qui visait à couper le lien entre la nation d'une part et la

langue et la culture d'autre part, afin de remplacer l'ancienne conception allemande de la Kulturation par une construction discursive nationale basée sur le système politique. Des cas de figure relevant d'autres contextes (Balkans, Afrique, Asie ...) pourraient, bien sûr, également être cités et sont susceptibles de faire l'objet de contributions à ce numéro thématique.

Sur cet arrière-plan, plusieurs axes de questionnement peuvent être identifiés :

- Est-il possible d'identifier des constantes dans les formations discursives dans des cas de figure différents, ou même divergents de politique linguistique ?
- Peut-on identifier de grandes lignes dans la relation entre discours fondateurs, convergents et divergents ?
- Quels enjeux sociétaux et culturels profonds révèlent ces discours ?
- Dans quelle épistémè s'intègrent les différentes approches d'historiographie linguistique ?
- Quels en sont les enjeux idéologiques ?
- Quel est le rapport entre l'historiographie linguistique officielle et savante et l'oral history populaire des langues (folk linguistics) ?
- Des implications ou conséquences plus largement anthropologiques peuvent-elles être identifiées (religion, mythologie ...) ?
- L'élucidation de la présente problématique peut-elle contribuer à la conceptualisation théorique de la problématique sociolinguistique des langues collatérales ?
- Quel(s) enseignement(s) les sciences du langage peuvent-elles apporter à la science historique inspirée du linguistic turn en matière d'historiographie des langues, et vice versa ?
- Des propositions transversales ou thématiquement situées en dehors de ces axes sont également les bienvenues.

Comité scientifique

Frank Jablonka (Amiens/Vienne)
Peter Cichon (Vienne)
Ulrich Hoinkes (Kiel)
Maja Kaleziü (Belgrade)
Georg Kremnitz (Vienne)
Catherine Miller (Aix-en-Provence)
Armin Owzar (Paris 3)
Philipp Sarasin (Zurich)
Claudia Schlaak (Mayence/Münster)
Falk Seiler (Giessen)
Robert Tanzmeister (Vienne)
Frédéric Torterat (Nice)
Eva Vetter (Vienne)

Calendrier

- Soumission de propositions d'articles : 15 octobre 2016
- Soumission des articles (entre 30.000 et 50.000 signes, notes et espaces compris) : 1er mai 2017
- Notification aux auteurs : 15 juin 2017
- Soumission de la version finale des articles : 10 septembre 2017
- Publication : hiver 2017-18

Les propositions d'articles – en français (de préférence) ou en anglais, de 10 à 15 lignes – sont à envoyer à Frank Jablonka : frank.jablonka@univie.ac.at // fjab@gmx.net

REVUE TAL, TALP ET DIDACTIQUE

2016 Volume 57 Numéro 3

Date limite: 28 octobre 2016

THÈMES

La didactique des langues est un des domaines où l'introduction des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) s'est avérée particulièrement fructueuse. Il ne saurait donc nous étonner que l'apprentissage des langues assisté par ordinateur (ALAO) ait aussi été une des premières disciplines (à partir des années 60) à intégrer les résultats et procédures du traitement automatique des langues et de la parole (TALP) pour créer des dispositifs d'apprentissage intelligemment assistés par ordinateur. Depuis lors, plusieurs autres domaines et/ou disciplines ont aussi incorporé le TALP pour créer des environnements informatiques pour l'apprentissage humain (EIAH), aussi bien pour l'apprentissage en autonomie que l'enseignement en présentiel. Ils ont permis en général l'amélioration des systèmes intégrés, voire l'élargissement de la problématique des domaines concernés.

L'e-learning, les « massive open online course » (MOOC), les « small private online courses » (SPOC), les systèmes d'apprentissage de la langue des signes ou de la prononciation d'une langue sont actuellement des « consommateurs » de TALP, ou sont en train de le devenir.

L'intégration du TALP à ces systèmes permet de considérer, de traiter et de restituer à des fins didactiques des facettes du contenu des données langagières, d'élaborer des ressources pédagogiques plus avancées, mais aussi de rendre la communication avec l'apprenant didactiquement plus pertinente.

Les aspects le plus souvent concernés sont l'exploitation des réponses des apprenants, la génération de feedback par le système, la création automatique d'activités, voire le contrôle de la progression pédagogique. D'autres aspects liés à l'apprentissage et/ou l'enseignement utilisent également le TALP, comme la détection de plagiat, l'aide à l'écriture, l'emploi de corpus d'apprenants ou de corpus parallèles pour identifier et pallier des erreurs, ou encore l'élaboration de systèmes d'apprentissage adaptatifs intégrant l'exploitation d'ontologies des domaines concernés.

Si l'apport du TALP pour ces systèmes est évalué généralement comme positif, force est de constater qu'il n'existe aujourd'hui que peu de systèmes commercialisés ; le plus souvent il s'agit de systèmes de laboratoire, à usage limité ou exclusivement expérimental. Est-ce à cause du coût des ressources TALP comme beaucoup le pensent ? Est-ce à cause de la qualité actuelle des résultats du TALP ? Est-ce à cause de la stratégie d'intégration du TALP adoptée ?

Le but de ce numéro intitulé « TALP et didactique » est de faire le point sur l'apport du TALP pour les systèmes didactiques, aussi bien au niveau théorique (possibilités, limites, méthodologie d'intégration) qu'au niveau de la réalisation de systèmes ou de parties de systèmes à visée didactique.

Nous encourageons les soumissions sur tous les aspects concernant l'intégration du TALP aux systèmes d'apprentissage/enseignement d'une matière, comme aux outils utiles pour cette tâche, notamment sur les problématiques et tâches suivantes :

- Apports du traitement de la langue (écrite ou parlée) pour les systèmes didactiques,
- Nécessité et contraintes de prise en considération des méthodes et techniques du traitement de la langue pour la conception des didacticiels,
- Méthodologie de conception des systèmes didactiques incluant du TALP,
- Présentation de systèmes et outils didactiques incluant du TALP,
- Constitution et exploitation de corpus langagiers à visées didactiques utilisant le TALP,
- Exploitation des corpus de productions d'apprenants et annotation d'erreurs utilisant le TALP,
- Évaluation des réponses utilisant le TALP,
- Diagnostic et remédiations (semi-)automatiques,
- Conception et création d'activités utilisant le TALP,
- Ressources linguistiques pour l'apprentissage utilisant le TALP,
- Sélection automatique de ressources textuelles en fonction de critères didactiques,
- Élaboration, présentation et utilisation d'informations linguistique et métalinguistiques à visée didactique,
- Modélisation de l'apprenant par l'étude de ses productions langagières,
- Approches et méthodes de détection de plagiat...

Les articles de type « prise de position » et « présentation de l'état de l'art » sont également les bienvenus.

LANGUE

Les articles sont écrits en français ou en anglais. Les soumissions en anglais ne sont acceptées qu'en cas de présence d'au moins un auteur non francophone.

LA REVUE

La revue TAL (Traitement Automatique des Langues) est une revue internationale éditée depuis 1960 par l'ATALA (Association pour le Traitement Automatique des Langues) avec le concours du CNRS. Elle est maintenant publiée en format électronique, avec accès gratuit immédiat aux articles publiés, et impression annuelle à la demande. Cela ne change aucunement son processus de relecture et de sélection.

DATES IMPORTANTES

Date limite de soumission : 28 octobre 2016

Notification aux auteurs après première relecture : 17 février 2017

Notification aux auteurs après seconde relecture : 28 avril 2017

Publication : septembre 2017

FORMAT

Les articles doivent faire entre 20 et 25 pages. Les auteurs doivent contacter les rédacteurs pour obtenir une dérogation sur la longueur.

Les chercheurs ayant l'intention de soumettre une contribution sont invités à déposer leur article en cliquant sur le menu "Soumission d'un article" (format PDF). Pour cela, si ce n'est déjà fait, s'inscrire sur le site <http://www.sciencesconf.org> (en haut à gauche, "créer un compte"), puis revenir sur la page <http://tal-57-3.sciencesconf.org/>, se connecter et effectuer le dépôt.

La revue TAL a un processus de relecture en double-aveugle. Merci d'anonymiser votre article et le nom du fichier.

Les feuilles de style sont disponibles en ligne sur le site de la revue (<http://www.atala.org/IMG/zip/tal-style.zip>).

Rédacteurs Invités : Georges Antoniadis (Université Grenoble-Alpes, laboratoire LIDILEM, France), Piet Desmet (Université de Leuven, laboratoire iMinds-ITEC, Belgique)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Véronique Aubergé, LIG, Université Grenoble-Alpes, France
Yves Bestgen, IPSY, Université Catholique de Louvain, Belgique
Eric Bruillard, STEF, ENS Cachan, France
Cristelle Cavalla, DILTEC, Université Sorbonne Nouvelle, France
Thierry Chanier, LRL, Université Blaise Pascal de Clermont Ferrand, France
Françoise Demaizière, Université Paris Diderot, France
Philippe Dessus, LSE, Université Grenoble-Alpes, France
Sylvain Detey, Waseda University, Japon
Walt Detmar Meurers, Universität Tübingen, Allemagne
Maxine Eskenazi, Carnegie Mellon University, USA
Cédric Faron, CENTAL, Université Catholique de Louvain, Belgique
Dan Flickinger, LinGO Laboratory, Stanford University, USA
Nuria Gala, LIF, Aix-Marseille Université, France
Sylviane Granger, CECL, Université Catholique de Louvain, Belgique
Natalie Kübler, CLILLAC-ARP, Université Paris Diderot, France
Jean-Marc Labat, LIP6, Université Pierre-et-Marie-Curie, France
Patrice Pognan, PLIDAM, INALCO, France
Mathias Schulze, University of Waterloo, Canada
Isabel Trancoso, Instituto Superior Técnico, Portugal
Stefan Trausan-Matu, Universitatea Politehnica din Bucuresti, Roumanie
Elena Volodina, University of Gothenburg, Suède
Virginie Zampa, LIDILEM, Université Grenoble-Alpes, France
Michael Zock, LIF, Aix-Marseille Université, France

NEOLOGICA 11 - LA NÉOLOGIE EN TERMINOLOGIE

Date limite: 1er décembre 2016

Le numéro 11 de Neologica comportera la publication d'articles tirés de la Journée d'études TOTH 2016 (Terminologie et ontologie : <http://porphyre.org/workshop-toth/home>), consacrée à la néologie en terminologie.

L'appel à contributions concerne aussi les chercheurs qui ne participent pas à cette manifestation et qui souhaitent néanmoins communiquer sur le sujet sous forme écrite. En outre, comme chaque année, la revue ouvre ses pages à toute contribution portant sur la néologie sous toutes ses formes. Les propositions d'articles seront soumises à un double comité de lecture, (de Neologica et de la Journée d'études. Pour davantage de précisions, consulter le site indiqué plus haut.

L'appel à contributions correspond à celui de la journée d'études.

Argumentaire

La pertinence de la néologie ne fait pas de doute dans le cadre des applications de la terminologie, telles l'aménagement linguistique ou la terminographie. En effet, en aménagement linguistique, la question du développement de vocabulaires scientifiques et techniques capables d'exprimer la modernité est primordiale, tout comme l'est celle de la mise à jour des bases de données terminologiques disponibles dans une perspective terminographique. La néologie a toutefois d'autres fonctions encore en terminologie, qui peuvent également faire l'objet d'articles de ce numéro. Six thématiques spécifiques sont proposées, sans prétention d'exhaustivité :

- les aspects théoriques de la néologie en terminologie
- l'impact d'un modèle conceptuel sur la création néologique en terminologie
- les spécificités terminologiques de la formation morpho-syntaxique des termes, comme
 - la mise à jour des ressources terminologiques/lexicographiques
 - la création de ressources terminologiques/lexicographiques
- le rôle des dimensions chronologiques, comme
 - obsolescence et mort terminologique
 - néologie en brachychronie
- La néologie et la veille technologique
- La néologie dans le cadre de la terminologie prescriptive
 - néologie et normes

Calendrier

Compte tenu des contraintes liées à la journée d'études, il est demandé que les propositions d'article soient communiquées plus tôt que celles déjà présentées en tant que communication.

Remise des articles proposés 1er décembre 2016

Retour du comité scientifique 15 janvier 2017

Publication juin 2017

Les normes de rédaction sont celles résumées ci-dessous.

Soumission : les manuscrits sont à adresser à john.humbley@eila.univ-paris-diderot.fr

Consignes aux auteurs : http://ldi.cnrs.fr/index.php?option=com_content&view=article&layout=edit&id=29&lang=fr

Appel à textes pour le numéro 9

Du ludique au narratif Enjeux narratologiques des jeux vidéo

Dossier thématique sous la coordination de Sébastien Genvo

Date limite: 15 janvier 2017

Le paradigme narratif a été l'un des premiers modèles théoriques à être mobilisé lorsqu'il a été question de penser les spécificités médiatiques du jeu vidéo (Murray, 1997). Si cette approche initiale a permis de formaliser rapidement certaines particularités des modalités narratives du domaine, par exemple à travers la notion de narration spatialisée (Jenkins, 2002), elle a aussi fait l'objet de débats incitant l'exploration d'autres cadres, notamment à travers l'approche « ludologique » (Frasca, 2003). Mais davantage qu'une opposition ou incompatibilité entre différents modèles, ces confrontations ont finalement fait apparaître une complémentarité d'approches (Murray, 2005 ; Neitzel, 2005 ; Ryan, 2006), voire un enrichissement mutuel. On peut en effet considérer que les réflexions narratologiques sur le jeu ont amené à revisiter le rôle du récepteur dans la production du sens au sein d'une narration, en plaçant différemment le point focal sur la structure de jeu ou sur le joueur, qui serait parfois à investir comme auteur d'intrigues ou de récit de jeu (Marti, 2014). Cela encourage de fait à repenser les articulations qui peuvent exister entre histoire, narration et récit. Enfin, comme le remarquait Janet Murray, il est indéniable que les jeux vidéo servent de source d'inspiration pour concevoir plus largement ce qu'elle nommait alors les « cyberfictions ». Aujourd'hui, la façon dont on raconte par le jeu sert de modèle à d'autres formes médiatiques, comme les webdocumentaires. La frontière entre fiction numérique interactive et jeu se veut parfois ténue, comme le montre le récent *Her story* (Barlow, 2015). Ce jeu, récompensé dans de nombreux festivals de jeux indépendants, axe son concept sur la reconstitution d'une histoire fragmentée à partir d'une base de données vidéo et laisse le récit à la charge du joueur. L'exemple précédent amène aussi à prendre en considération l'inventivité dont font preuve certains jeux contemporains pour se détacher du modèle narratif cinématographique qui a souvent prévalu dans le médium, afin d'explorer pleinement les spécificités vidéoludiques en termes de narration spatialisée. On pense par exemple aux récents succès critiques de productions telles que *Gone Home* (Fullbright, 2013) ou *Firewatch* (Campo Santo, 2016). De la sorte, cet appel propose de développer les apports d'une mise en relation du ludique et du narratif. Il ne s'agit pas pour autant de s'interdire de confronter les modèles issus des sciences du jeu ou de la narratologie pour redéfinir les acquis de l'un ou l'autre champ, car comme on l'a vu les confrontations peuvent parfois être particulièrement fécondes sur le plan théorique. Pour ce faire, plusieurs pistes sont à explorer :

1. Quels cadres théoriques ? Au regard de l'évolution narrative des jeux vidéo, qui s'émancipent peu à peu de leurs modèles initiaux, et de leur rôle plus récent dans la mise en forme de nouvelles modalités narratives, il pourra s'agir de revisiter les cadres théoriques et notions formalisés précédemment, que ce soit pour souligner leur actualité ou pour les réévaluer : y a-t-il des spécificités narratives qui ont été jusque-là ignorées ? Les notions narratologiques élaborées dans d'autres domaines permettent-elles encore de rendre compte de la production du sens d'une narration vidéoludique ? Comment penser la narrativité d'œuvres qui ne transmettent pas d'histoire préétablie ? Quels seraient les apports du débat entre ludologie et narratologie ? Peut-on penser une ludologie intégrant pleinement une méthodologie narratologique ? etc.
2. Quels apports d'une mise en relation à d'autres domaines ? Le jeu présentant une grande porosité avec d'autres formes de narration interactive, comment ces dernières enrichissent-elles les réflexions que l'on peut porter sur les jeux vidéo (webdocumentaires, bande dessinée numérique, etc.) et réciproquement ? Y a-t-il des généalogies narratives encore ignorées ou peu mises en lumière dans les jeux vidéo ? Le support numérique induit-il une forme de narration ludique particulière par rapport aux jeux non numériques ?
3. Quel rôle narratif pour le joueur ? On pourra aussi se concentrer sur le rôle du joueur dans le processus narratif, en considérant tout autant les cas de libre de réappropriation (comme ce peut être le cas avec la production de machinima, de fanfictions, etc.) ou à l'inverse les cas de collaboration active du joueur avec la structure de jeu.
4. L'analyse d'œuvres singulières (monographie ou série restreinte de jeux) est aussi encouragée si elle permet de rendre compte d'apports plus généraux quant à une narratologie appliquée aux jeux vidéo.

Références bibliographiques

FRASCA G. (2003), « Simulation versus narrative », in Wolf M.J.P., Perron B., dirs., The video game theory reader, New York, Routledge, pp. 221-235.

JENKINS H. (2002), « Game design as narrative architecture », in : Pat Harrington and Noah Frup-Waldrop (Eds.), First Person, Cambridge, MIT Press, en ligne, <<http://web.mit.edu/cms/People/henry3/games&narrative.html>>.

MARTI M. (2014), « La narrativité vidéoludique : une question narratologique », Cahiers de narratologie [En ligne], 27 | 2014, mis en ligne le 18 décembre 2014, <http://narratologie.revues.org/7009>

MURRAY J. (1997), Hamlet on the Holodeck: The future of narrative in cyberspace, MIT Press, MA, Cambridge

MURRAY J. (2005), « The Last Word on Ludology v Narratology », DiGRA 2005, Vancouver, Canada, 17 juin, en ligne : <https://inventingthemedium.com/2013/06/28/the-last-word-on-ludology-v-narratology-2005/>

NEITZEL Britta (2005), «Narrativity in Computer Games», in Joost Raessens et Jeffrey Goldstein (dirs.), Handbook of Computer Games Studies, Cambridge, MA: MIT Press, p. 227-245.

RYAN Marie-Laure (2006), «Computer Games as Narrative», Avatars of Story, Minneapolis: University of Minnesota Press, p. 181-203.

Organisation scientifique

La réponse à cet appel se fait en deux temps.

Dans un premier temps, les auteurs désirant répondre à cet appel peuvent envoyer aux responsables du dossier une proposition n'excédant pas 5000 signes le 15 janvier 2017 au plus tard. Les responsables du dossier leur répondront quant à l'adéquation de celle-ci au projet.

Dans un deuxième temps, qu'ils/elles aient ou non soumis une proposition préalable, les auteur.e.s envoient leur article ainsi que les éléments demandés en fichier joint (le nom du fichier est le nom de l'auteur.e) au format rtf. ou doc. Ce fichier est composé des éléments suivants :

1. Le titre de l'article et le nom de l' (des) auteur.e(s) avec leur rattachement institutionnel et contact courriel.
2. Un résumé de 1000 signes maximum, espaces compris, en français et en anglais.
3. Une liste de mots-clés (5 à 8) en français et en anglais.
4. L'article, d'une longueur de 25 000 à 50 000 signes, espaces compris, devra respecter les consignes aux auteurs que l'on trouve sur le site de la revue (<http://sdj.revues.org/344>)
5. Une autre version de l'article, entièrement anonyme (références, nom de l'auteur.e, etc.), devra également être jointe pour évaluation.

Ces documents sont envoyés par courrier électronique le 15 juin 2017 au plus tard.

Propositions et articles sont à envoyer à l'adresse suivante : sebastien.genvo@gmail.com

Calendrier

- 15 janvier 2017 : date limite pour soumettre une proposition
- 15 février 2017 : date limite de retour sur les résumés
- 15 juin 2017 : date limite de réception des articles
- 1er octobre 2017 : date limite de retour des avis aux auteurs des articles après expertise en double aveugle
- 1er décembre 2017 : date limite de remise des articles définitifs
- Mars 2018 : sortie du numéro.

MARGES ET CONTRAINTES DU DISCOURS INDIRECT LIBRE

Colloque en ligne

Textes réunis par Gilles Philippe et Joël Zufferey et mis en ligne par Samuel Estier, avec le soutien de l'Université de Lausanne.

Le discours indirect libre a cent ans. Non pas la forme, qui semble immémoriale. Ni même sa description, dont un linguistique suisse, Adolf Tobler, proposa en 1887 une première tentative. Mais l'étiquette elle-même, que l'on doit à un autre linguiste suisse, Charles Bally. C'est en 1912 en effet que celui-ci inventa l'expression de style indirect libre, dans un article où il circoncrivait la catégorie et établissait les critères d'identification de la forme : « style indirect qui donne l'illusion du discours direct tout en transposant les paroles et les pensées par l'emploi des temps propres au style indirect ».

Les traditions tant linguistique que critique adoptèrent rapidement cette étiquette et cette définition premières, bien que discours fût peu à peu préféré à style, comme pour l'ensemble des modes, directs ou indirects, de restitution de la parole. Les contributions ici réunies se proposent de mettre cette configuration prototypique à l'épreuve des textes, sans limite historique ni théorique.

Ce sont ainsi les réalisations les moins attendues du discours indirect libre qui seront explorées, les marges de la catégorie.

Ce colloque en ligne accueillera en tout temps les contributions qui en partageraient l'esprit et les questionnements. Les propositions peuvent être soumises à Gilles Philippe et Joël Zufferey.

Site : <http://www.fabula.org/lodel/colloques/index.php?id=3251>

■ APPELS D'OFFRES AUF

BAO - APPEL D'OFFRES RÉGIONAL 2017 : MOBILITÉS ACADÉMIQUES ET SCIENTIFIQUES

Date limite: 15 octobre 2016

Dans le cadre de son projet « Contribution à la création d'un espace africain de l'enseignement supérieur et de la recherche », l'AUF en Afrique de l'Ouest lance un appel d'offres régional « Mobilités académiques et scientifiques ».

Le présent appel d'offres s'adresse aux établissements membres de l'AUF (<http://www.auf.org/membres>) de la région Afrique de l'Ouest.

Il a pour objectif de favoriser la formation, le perfectionnement des enseignants-chercheurs et pallier l'absence de compétences dans la discipline concernée au sein des établissements d'accueil.

L'Agence apporte son soutien aux activités suivantes :

- missions d'enseignement sur la base de besoins spécifiques exprimés dans le cadre d'un plan stratégique élaboré par les établissements d'enseignement supérieur ;
- formation du personnel de relève ;
- missions d'appui aux formations doctorales ;
- participation des missionnaires aux jurys de thèse ;
- missions d'expertise ou de recherche.

Pour de plus amples informations:

PRO FLE - PROFESSIONNALISATION EN FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE : SEPTIÈME APPEL À CANDIDATURES

Date limite: 16 octobre 2016

L'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) lance un septième appel à candidatures pour l'accès aux modules de formation en ligne PRO FLE. Cette offre s'adresse aux enseignants de français langue étrangère (titulaires ou vacataires) des départements de français, filières francophones et centres de langues des établissements du Sud membres de l'AUF, des pays en développement ou des pays émergents. Il concerne aussi les doctorants, inscrits dans un établissement membre de l'AUF, se destinant à l'enseignement du français langue étrangère ou français langue seconde.

Présentation et objectifs

Cette formation à distance avec tutorat, développée par le Centre national d'enseignement à distance (CNED) et le Centre international d'études pédagogiques (CIEP), en partenariat avec le Ministère français des affaires étrangères (MAE) et l'Institut français (IF), propose à l'enseignant de français langue étrangère (FLE) bénéficiaire d'acquérir ou de renforcer des compétences professionnelles en réalisant différentes activités en autonomie ou avec l'aide d'un tuteur.

Le présent appel concerne l'inscription au module 1 Construire une unité didactique.

En savoir plus: <https://www.auf.org/appels-offre/pro-fle-professionalisation-en-francais/>

DIALOGUE D'EXPERTISE

Date limite : 31 octobre 2016

L'Agence universitaire de la Francophonie et l'Institut français lance un appel d'offres dans le cadre du Programme « Dialogue d'expertise ». Ce programme permet aux départements d'études françaises, aux sections de français et aux centres universitaires de langues d'obtenir une expertise sur l'ensemble de leur activité ou sur une question spécifique parmi leur activité de formation. Le programme soutient également la création de départements ou de sections de français.

L'AUF et l'Institut français accompagnent les départements d'études françaises, les sections de français ou les centres universitaires de langues dans leur démarche de rénovation et de diversification de leur offre de formation.

Une expertise portant sur tout ou partie des activités d'un département universitaire de français ou d'un centre de langues est proposée dans le cadre de ce programme. L'expertise peut être globale (ensemble de l'activité du département ou du centre) ou spécifique (limitée à une question ou un ensemble de questions).

- **L'expertises globale** concerne notamment la sélection des étudiants, l'ingénierie de formation, les curriculums, la diplomation, l'employabilité des diplômés, la recherche, l'intégration du numérique, etc.
- **L'expertise spécifique** peut porter sur les formations professionnelles au sein des départements de français (notamment les formations de traducteurs/interprètes), les parcours de français sur objectifs spécifiques, ou une thématique spécifique au département (enseignement de la littérature, formation au tourisme, etc.) ou au centre de langue (amélioration du niveau de sortie des étudiants, révision du curriculum d'enseignement de la langue, etc.).

- Un des volets du projet concerne la **création de nouveaux départements d'études françaises** dans des universités situées dans des pays non francophones. L'AUF propose un accompagnement sous la forme d'une expertise, pour les conseiller sur les méthodes et sur les moyens nécessaires pour créer un tel département. La demande peut aussi porter sur la création d'une section de français au sein d'un département de langues romanes ou de langues étrangères, ou d'une section de français dans un centre universitaire de langues.

Pour en savoir plus et demander une **expertise globale ou spécifique** : <http://dialoguedexpertise.org/spip.php?article53>

Pour en savoir plus et demander une expertise pour la **création d'un département ou d'une section de français** : <http://dialoguedexpertise.org/spip.php?article44>

MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES 2016 DU MOYEN-ORIENT : DÉPÔT D'UNE DEMANDE DE SOUTIEN

Date limite: 31 décembre 2016

Dans le cadre du projet « Édition, publication et valorisation scientifique », le Bureau Moyen-Orient de l'AUF lance un appel d'offres pour appuyer les colloques scientifiques. Cet appel est ouvert jusqu'au 31 décembre 2016.

Les demandes d'appui doivent être présentées, deux mois avant le début de la manifestation, dans le cadre d'un dossier rempli conformément au calendrier de l'appel d'offre, téléchargeable depuis le site internet de l'AUF.

Objectif

La visibilité et la valorisation de la recherche francophone en région.

- le programme soutient les manifestations se déroulant au Moyen-Orient.
- notre soutien aux manifestations vise prioritairement les actions suivantes :
 - a) des mobilités (billets d'avion) de scientifiques du Sud intervenants au colloque : priorité à la mobilité des chercheurs de la région ou d'autres régions du Sud, la prise en charge d'une mobilité Nord-Sud restant exceptionnelle ;
 - b) l'édition et la diffusion des actes en français (de préférence sur support électronique, CD-Rom ou Internet) ;
 - c) la promotion de la langue française dans des manifestations scientifiques multilingues (traduction, interprétariat, etc.)

Pour en savoir plus et déposer une demande:

<https://www.auf.org/bureau/bureau-moyen-orient/appels-offre-regionales/manifestations-scientifiques-2016-du-moyen-orient/>

RESSOURCES ÉDUCATIVES IDNEUF

Appel permanent

Le méta-portail IDNeuf a été lancé le 17 juin 2016. Son objectif est de référencer l'ensemble des ressources éducatives libres (REL) en langue française et d'en permettre l'accès à toute la communauté académique et au-delà, dans un esprit ouvertement collaboratif.

Le méta-portail recense déjà plus de 36 000 REL réparties dans une vingtaine de pays. Cette base de ressources s'enrichira grâce à vos apports et vos contributions : afin de partager et de valoriser au mieux la production francophone dans le domaine, nous vous invitons à mettre en commun vos ressources. Elles seront indexées selon les critères de description : domaine scientifique, titre, auteur, institution de rattachement, date de publication, etc.

Selon que la ressource que vous souhaitez partager est ou non disponible en ligne, nous vous invitons à :

- soit transmettre l'URL de référence par courriel, à l'adresse iflc@auf.org;
- soit, si la ressource n'est pas hébergée sur un serveur, en déposer un exemplaire directement sur le nuage de l'AUF, à : <https://nuage.auf.org/index.php/s/CHLxZ47zV6SdpGE>

Source: <http://iflc.auf.org/appele-a-region/appele-permanent-ressources-educatives-idneuf>

■ APPELS D'OFFRES

APPEL À CANDIDATURES - UNIVERSITÉ GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS (SÉNÉGAL)

Date limite: 15 octobre 2016

L'Université Gaston BERGER de Saint-Louis lance un appel à candidatures pour le recrutement de deux (02) Enseignants Chercheurs à l'UFR des Lettres et Sciences Humaines de Université Gaston BERGER de Saint-Louis pour le compte de la section de Lettres, Arts et Communication (LMAC).

Des compétences en théorie de la littérature, en communication et une expérience pédagogique seront des atouts non négligeables.

Les candidats intéressés doivent être titulaires d'un Doctorat Mention littérature française (Doctorat 3ème cycle, Doctorat unique, PH.D ou Doctorat d'État) et répondre aux critères suivants :

I. Spécialiste :

Un (01) spécialiste du XIXème ou XVIIème siècle ;

Un (01) spécialiste du Moyen Age ou XVIème siècle.

II. Le dossier de candidature :

Le dossier de candidature est composé des pièces suivantes :

- une demande adressée au Recteur ;
- une lettre de motivation ;
- un Curriculum Vitae ;
- un exemplaire de la thèse de Doctorat;
- un rapport de soutenance de la thèse ;

- les photocopies légalisées des diplômes obtenus;
- la liste et les copies des publications scientifiques et autres publications.

Les dossiers complets de candidatures doivent être déposés à la Direction des Ressources Humaines et de la Formation de l'Université Gaston Berger ou à l'antenne de l'UGB à Dakar, Sacré Cœur Pyrotechnie, Lot 137 près de l'Ecole B.E.M ; Tel : 33 864 11 65 au plus tard le samedi 15 octobre 2016 à minuit, ou transmis par voie électronique à l'adresse suivante : drhf@ugb.edu.sn

BP. : 234 - Tél.33 961.17.68 /33 961.23.56 – Fax : 33 961 18 84 UNIV.G.B. – email : cabinet@ugb.edu.sn
– Saint-Louis

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN LITTÉRATURE ET CIVILISATION FRANÇAISES À COLUMBIA UNIVERSITY

Columbia University (New York, U.S.A.)

Date limite: 1er novembre 2016

The Department of French at Columbia University invites applications for a tenure-track assistant professor position in French literature and culture. The field is open but the Department has particular needs in Renaissance (16th century), Modern (19th to 21st century), and Film. Candidates whose formal training is not in French (e.g. history or anthropology or art history) are welcome to apply. Native-like fluency in French required. Ph.D. must be awarded by the appointment start date (July 1, 2017). Beyond teaching in the field of specialization, the successful candidate will teach two courses a year in Columbia's Core Curriculum.

The review of applications will begin November 1, 2016 and continue until the position is filled.

All applications must be submitted through Columbia University's Recruitment of Academic Personnel System (RAPS) and must include a letter of application, CV, dissertation abstract, writing sample and three letters of recommendation. For more information and to apply, please go to

<https://academicjobs.columbia.edu/applicants/jsp/shared/frameset/Frameset.jsp?time=1474570585662>

Columbia University is an Equal Opportunity/Affirmative Action employer.

Responsable : Isabelle Chagnon, directrice administrative du département de français

URL: <http://www.columbia.edu/cu/french/>

■ VIENT DE PARAÎTRE

De la pédagogie du français à la didactique des langues : les disciplines, la linguistique et l'histoire

Jean-Louis Chiss

Les éditions de l'école polytechnique, 220 pages

Cet ouvrage de référence constitue un rassemblement, surtout une mise en perspective, d'un certain nombre de travaux qui jalonnent un parcours de chercheur. À travers cet itinéraire, ce trajet « de la pédagogie du français à la didactique des langues », se dessinent les grandes thématiques de la réflexion engagée, depuis les années 1970, sur l'enseignement du français et des langues en privilégiant le rapport aux théories du langage et les ancrages historiques et culturels.

<http://livre.fnac.com/a9882478/Jean-Louis-Chiss-De-la-pedagogie-du-francais-a-la-didactique-des-langues>

Revue internationale d'éducation de Sèvres

71 | 2016

Formation professionnelle et employabilité

Comment adapter la qualité et les flux de formation professionnelle initiale aux besoins économiques ? Avec quels diplômes, quel rôle des entreprises, quel pilotage par l'Etat, quelle importance de la formation générale, quelle place pour l'apprentissage ?

Ces questions, d'une importance cruciale dans un contexte de crise qui se traduit dans de nombreux pays par de grandes difficultés d'insertion des jeunes à la fin de la formation initiale, interpellent partout les décideurs, avec une plus ou moins grande intensité selon les contextes.

À lire en ligne: <https://ries.revues.org/4527>

Du local au global: Pratiques et idéologies linguistiques en contexte montréalais

Cahiers internationaux de Sociolinguistique n°102016

Sous la direction de Hélène Blondeau, Wim Remysen

L'Harmattan, 258 pages

A l'échelle de la francophonie, Montréal représente un cas de figure particulier qui en fait un lieu d'observation privilégié pour les sociolinguistes. Ces neuf articles présentent des aspects variés de la situation sociolinguistique montréalaise. L'objectif est de mieux comprendre comment les différentes dynamiques qui affectent la ville - et qui résultent des multiples rôles sociaux, économiques et culturels qui sont les siens - affectent les pratiques langagières des Montréalais et leurs rapports aux langues en présence dans la métropole.

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&isbn=978-2-343-09594-3>

Questions de possibilité

Poésie contemporaine et forme poétique

David CAPLAN

Presses universitaires de Liège

Ce livre s'intéresse moins aux mouvements poétiques qu'au mouvement des formes poétiques. Plutôt que de s'acharner à promouvoir ou à rejeter certaines écoles, il étudie les formes que les poètes adoptent ou négligent. Ces choix sont révélateurs de leurs ambitions et de leurs limites, des possibilités neuves qu'ils découvrent et des traditions qu'ils trouvent impossibles à assumer.

Cette étude se concentre sur cinq formes, cinq points sur une carte pour dessiner les contours particuliers de la poésie métrique et de la culture poétique contemporaines : la sextine, le ghazal, le sonnet amoureux, le distique héroïque et la ballade.

http://www.presses.ulg.ac.be/jcms/c_17011

Niveau C1 - C2 pour le Français / Un référentiel - Livre

Patrick Riba

Didier, 224 pages

Les éléments pour un référentiel des Niveaux C1 et C2 pour le français, utilisateur expérimenté, proposent une méthodologie d'étude pour décrire les compétences langagières d'un apprenant de français langue étrangère ou seconde à ces niveaux de référence du Cadre européen commun de référence pour les langues du Conseil de l'Europe.

Ils s'inscrivent dans la dynamique du projet de Description des Niveaux de Référence du Cadre conduit depuis 2003 par le Conseil de l'Europe, et font suite aux travaux déjà réalisés pour la langue française sur les quatre premiers niveaux d'une échelle qui en compte six (A1, A2, B1 et B2).

<https://www.editionsdidier.com/article/niveau-c1-c2-pour-le-francais-un-referentiel-livre/>

Langage et société

N° 157 - 2016/3

Dossier - Apprendre les langues : jeux de pouvoir et enjeux identitaires

148 pages

Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Chiara Bemporad

Apprendre les langues : jeux de pouvoir et enjeux identitaires - Introduction

Ron Darvin, Bonny Norton

Investment and Language Learning in the 21st Century

Chiara Bemporad, Thérèse Jeanneret

L'investissement dans la littérature : identités sociales et capital symbolique

Diane Dagenais, Kelleen Toohey

Les théories de l'investissement et la prise en compte de la matérialité dans les situations d'apprentissage des langues

Alexandre Duchêne

Investissement langagier et économie politique

http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=LS_157_0009&WT.mc_id=LS_157#

La traduction. Pratiques d'hier et d'aujourd'hui

Actes du colloque international des 10 et 11 mai 2012. Textes réunis par Joëlle Ducos et Joëlle Gardes Tamine

Honoré Champion, 308 pages

La traduction, cette activité de tout temps, est devenue en un demi-siècle un lieu de théorie linguistique, poétique, sémantique, sociologique... Ce livre, issu des réflexions tenues lors d'un colloque international en mai 2012 à la Sorbonne, veut contribuer à ouvrir de nouvelles pistes, en confrontant conceptions et pratiques anciennes et approches contemporaines appliquées à diverses langues. En élargissant l'analyse de la phrase au texte, en prenant en compte textes littéraires, textes savants et textes didactiques, les communications de ce volume, à travers leur diversité soulignent le paradoxe du traducteur, qui cherche à se déposséder de sa personne, mais ne peut s'empêcher de la marquer par un style particulier. C'est que la traduction est un objet complexe, qui ne saurait se réduire à une technique, fût-elle individualisée. Sous la contrainte de préoccupations culturelles comme de propriétés linguistiques spécifiques, de la langue source, comme de la langue d'accueil, elle suppose une approximation, qui est moins un obstacle qu'un critère de réussite lié à la valeur expressive de l'écriture. Loin de se réduire à un acte technique, la traduction est bel et bien une nouvelle création.

<http://www.honorechampion.com/fr/champion/10371-book-08533159-9782745331595.html>

Question de transmission, de l'«Émile» à l'apprenant et de la parole à la communication

Dagues Véronique

Lambert-Lucas, 272 pages.

Comment une œuvre de pure imagination nous informe-t-elle de la continuité et de la rupture dans la tradition éducative occidentale depuis Platon ? Car si l'Émile annonce l'apprenant d'aujourd'hui, la fiction rousseauiste dépasse la réalité contemporaine par la « destination » (Kant) ; il est en effet des conditions pour que le « métier d'homme », essentiel à Jean-Jacques Rousseau, se transforme en « savoir-être » : compétence attendue désormais. Le chemin d'Émile se sépare alors résolument de celui des nouveaux apprenants voyageurs.

De son côté, l'Essai sur l'origine des langues soulève des questions embarrassantes qui, même sondées par la linguistique, restent toujours en suspens. Le langage servirait-il à exprimer nos besoins et nos pensées ? La parole serait-elle un moyen de communication et d'information ? Rousseau ne le pense pas, Saussure non plus ; d'autres, tel Lacan, prétendent même qu'elle a un tout autre prix... et les poètes lui font dire des choses insoupçonnées qu'on reconnaît cependant.

Engagée dans de nouvelles conceptions du langage, pressée de servir la libre circulation des personnes et des biens, la didactique des langues et le Cadre européen commun de références ou CECR ont rompu le fil de la transmission et perdu la mémoire de quelques-uns qui pourtant voyaient loin.

Le retour à J.-J. Rousseau : un détour inutile ou une invitation à méditer l'à venir ?

<http://www.lambert-lucas.com/question-de-transmission-de-l>

■ INFORMATIONS - RESSOURCES

LE FRANÇAIS EN PLEINE FORME

15 fiches pédagogiques (B1) articulées autour du sport, conçues par le CREFECO. Ce kit a été articulé autour des Jeux Olympiques de Rio 2016 et intègre des aspects ayant trait aux perspectives interculturelles et à une Francophonie multipolaire.

L'événement sportif, médiatique et populaire mondial que constituent les Jeux Olympiques est une tribune de choix pour affirmer le statut du français comme langue officielle du mouvement olympique, à l'égal de l'anglais.

Ce kit pédagogique « Le français en pleine forme » est paru en marge des Jeux Olympiques de Rio 2016 et se propose de sensibiliser les jeunes aux valeurs du sport tout en mettant l'accent sur des problématiques liées à la pollution, le dopage, les enjeux économiques.

Cet outil didactique pour la classe de FLE (niveau B1) a été produit par le Centre Régional Francophone pour l'Europe centrale et orientale (CREFECO) de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).

Ce projet a reçu l'appui de la Direction « Langue française, culture et diversités » dans le cadre de la programmation 2015-2018 et de son programme « français langue étrangère ».

La coordination pédagogique a été assurée par Joanna Lorilleux de l'Université François Rabelais de Tours et la coordination technique a été assurée par Rennie Yotova, Responsable du CREFECO.

Les concepteurs des fiches Aida Harka (Albanie), Elida RECI (Albanie), Anna SAMVELYAN (Arménie), Marieta BAGHDASARYAN (Arménie), Lyudmila NIKOLOVA (Bulgarie), Jasmina PRESILSKA (Ex-République yougoslave de Macédoine), Valon DURAKI (Ex-République yougoslave de Macédoine), Magdalena MARANDIUC (Moldavie), Tatiana BOLEA (Moldavie), Ioana-Cristina VETIȘAN (Roumanie), Anca- Maria IORDACHE (Roumanie), sont des enseignants expérimentés de français au niveau secondaire et supérieur.

Site: <http://www.franccparler-oif.org/le-francais-en-pleine-forme/>

OBSERVATION DES PRATIQUES ENSEIGNANTES : LES LIVRETS DE FORMATION SONT DISPONIBLES EN LIGNE

Les livrets de formation élaborés dans le cadre du programme Observation des pratiques enseignantes dans leur rapport avec les apprentissages des élèves (OPERA) sont en ligne. Ces livrets sont destinés aux enseignants du primaire et aux personnels d'encadrement.

En s'appuyant sur les résultats de la recherche menée entre 2013 et 2015, l'équipe du programme Observations des pratiques enseignantes dans leur rapport avec les apprentissage des élèves (OPERA), l'Université de Koudougou et le Ministère de l'éducation nationale et de l'alphabétisation (MENA) du Burkina Faso ont élaboré des outils de formation destinés aux enseignants et à leur corps d'encadrement pédagogique.

Ces livrets de formation sont accessibles en licence creative commons sur le site du programme : <http://opera.ifadem.org/livrets-formation>

Ces outils sont regroupés dans trois livrets thématiques et un livret méthodologique :

- Livret I : Organisation et gestion de la classe (6 fiches de formation)
- Livret II : Organisation et gestion de l'enseignement-apprentissage (6 fiches de formation)
- Livret III : Organisation et gestion des savoirs (8 fiches de formation)
- Livret guide théorique et méthodologique

ONÉSIME

Espace de partage d'activités et de ressources pour sensibiliser à la francophonie et à la diversité culturelle

Onésime s'adresse principalement aux professionnels de l'éducation : formelle ou non-formelle, enseignement du français et en français, ayant un public francophone ou apprenant qui s'intéressent aux questions de diversité culturelle et linguistique. Ces professionnels viendront trouver une information enrichissante sur la francophonie et sa diversité culturelle et linguistique, des ressources simples pour sensibiliser leurs publics, un espace de création de ressources pour les adapter aux enjeux et contextes qui leurs sont spécifiques ainsi qu'un espace d'échanges avec leurs pairs à l'international.

<http://caravane-onesime.com/>